L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 23 JUILLET 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DUVERNAY, S. HARBY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 23 JUILLET 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le shérif—A l'Hôtel de Cité: deux terrains situés au bourg Davergé, avec améliorations, [rive droite du fleuve.]

Le Commerce et le Trésor.

Tout le monde sait que depuis la crise monétaire de l'automne dernier, le commerce a subi un temps d'arrêt qui a jeté les finances fédérales dans un profond désarroi. Le marché était encombré de marchandises qui, dépassant de beaucoup les besoins de la consommation, n'ont pu s'écouler que lentement. Le chiffre des importations s'est naturellement trouvé réduit, et le revenu de la douane est tombé au-dessous de la moyenne ordinaire. Le commerce, comprenant en même temps qu'il avait commis une grande imprudence en achetant en Europe plus de marchandises qu'il ne pouvait en placer ici, a réduit ses commandes afin de ne pas aggraver une situation déjà très périlleuse. Mais les magasins et les entrepôts se sont vidés depuis dix mois, et nos relations avec l'extérieur vont probablement prendre un peu plus d'activité.

Il a été reçu à New-York, pendant les six premiers mois de cette année, $58,997,020 de marchandises étrangères; pendant la période correspondante de 1857, la cité impériale en avait reçu pour $115,196,530. Il y a donc eu entre le premier semestre de 1858 et le premier semestre de 1857, une différence en moins d'environ une moitié. Il ne s'agit, il est vrai, que du port de New-York, mais c'est celui, on le sait, qui importe le plus.

Les marchandises reçues dans les autres ports de l'Union, depuis le 1er janvier dernier, ont subi une réduction plus considérable encore que celle que nous venons de signaler au sujet de la métropole commerciale du nord. En prenant pour base les importations de New-York pendant les six premiers mois de cette année, il est facile de voir que les marchandises étrangères reçues aux Etats-Unis en 1858 seront de moitié plus faibles en valeur que celles reçues en 1857. La situation du trésor sera donc assez triste puisque, en dehors du produit de la vente des terres publiques, les droits prélevés par la douane sur les articles de provenance étrangère constituent le seul revenu du gouvernement.

Il est évident que l'administration sera obligée de négocier un emprunt. Elle y est d'ailleurs autorisée par une loi du dernier Congrès. Le secrétaire du trésor émettra les obligations du gouvernement pour vingt millions de piastres, et comme elles porteront intérêt à raison de cinq pour cent, elles seront immédiatement prises par les capitalistes d'Europe, toujours à l'affût de placements sûrs et avantageux. L'argent qu'ils nous enverront produira sur le commerce un effet salutaire, en amenant une réduction du change.

En continuant à prendre le marché de New York pour base de nos calculs, nous voyons que pendant les six premiers mois de 1858, les exportations de cette dernière ville ont été réduites de $2,947,183, comparativement au chiffre de 1857. Cependant du 17 au 24 juin dernier, l'augmentation des exportations sur celles de la semaine correspondante de 1857, a été de $375,872. Les envois de coton, de farine et de blé à l'extérieur se sont multipliés depuis la fin de juin, et tout fait présumer que cette activité se maintiendra jusqu'à la fin de la saison. S'il en est ainsi, au bout de quelques semaines la différence existant à cette heure entre les exportations de 1858 et celles de 1857 aura entièrement disparu. De cette façon nous paierons en produits ce que nous aurons acheté à l'Ancien Monde, sans être obligés de solder en espèces une différence en plus dans les importations.

La diminution dans les envois de l'extérieur réduira malheureusement le revenu fédéral de vingt-deux à vingt-trois millions de piastres. Cette perte représente une valeur d'environ 93 millions en marchandises étrangères. En 1857, nos importations avaient tellement dépassé nos exportations que pour solder la différence, le commerce américain dut envoyer en Europe soixante-neuf millions de piastres en espèces. Nous ne devrons rien cette année à l'Ancien Monde, et il y aura là de quoi nous consoler de la pauvreté du gouvernement fédéral. Nous aurions même tort de nous plaindre de la dette que celui-ci est obligé de contracter, car un emprunt n'est une ressource ruineuse que lorsqu'on n'a pas l'espérance de voir augmenter son revenu.

Nous devons avant tout nous féliciter du rétablissement de l'équilibre dans les importations et les exportations du pays: c'était là le point essentiel à régler. Si la dette publique a augmenté, c'est que le commerce éteint la sienne, et la compensation est plus que suffisante.

Plus au contraire nous nous montrerons extravagants, plus nous accroîtrons le revenu du gouvernement. En 1852, nos exportations représentèrent une valeur de deux cent sept millions, et la dette publique, causée par les frais de la guerre du Mexique, était de soixante seize millions. En 1857, les importations s'élevèrent à trois cent quarante-huit millions, et la dette fut réduite de plus de vingt-cinq millions.

N'eût-il pas mieux valu que la dette ne fut pas diminuée et que les importations se fussent maintenues à un chiffre raisonnable?—L'absence de quelques millions ne nuira jamais sérieusement au crédit du trésor, tandis que l'excès des importations a failli précipiter le pays dans le gouffre de la banqueroute. On sait d'ailleurs que le gouvernement, lorsqu'il est riche, dépense plus que ne le commande le service public: quand il aura moins de millions, il en sera sans doute plus économe.

Missions diplomatiques.—M. Slidell persistant à refuser le poste de ministre en France que lui offre le président, on pense que M. Benjamin sera nommé à sa place. Il a un moment été question du général Dix, mais M. Buchanan a déclaré qu'il avait réservé à la Louisiane l'ambassade de Paris. M. Slidell appuie fortement M. Benjamin.—La mission de Londres sera donnée à l'Etat de New-York: on croit que le juge Roosevelt sera désigné pour représenter les Etats-Unis près la cour de St James.

Concert au profit des inondés.—M. Lehmann, qui n'a jamais hésité à mettre son talent au service du malheur, donne ce soir au lac un grand concert au profit des inondés d'Alger. La recette sera intégralement affectée à ces derniers, et il dépend du public que l'offrande soit proportionnée au désastre qui a plongé tant de familles dans le dénuement. Nous aimons à croire que la bonne œuvre dont M. Lehmann a conçu la généreuse pensée portera ses fruits et que toutes les classes de la population voudront y coopérer. La fête commencera à 7 heures du soir: un orchestre nombreux exécutera les morceaux saillants des opéras en vogue.—Un comité nommé par les victimes de l'inondation recevra le prix d'entrée qui est fixé à vingt-cinq sous. Toute offrande dépassant ce chiffre sera reçue avec reconnaissance.

Louisiana Academy, pour les deux sexes, rue Franklin.—Recommander une institution aux familles est chose tellement sérieuse, que nous ne le faisons jamais qu'en parfaite connaissance de cause. Ce cas se présente aujourd'hui: M. P. Barus vient d'ouvrir un établissement de ce genre, rue Franklin; nous croyons pouvoir,—nous dirons plus, nous croyons devoir recommander tout particulièrement ce nouvel établissement. M. Barus a déjà donné de belles preuves de capacité, comme professeur, son institution se fonde sous le patronage et même sur les instances de beaucoup de personnes des plus honorables de cette ville, et l'instruction qu'on y reçoit, du reste, mérite ce patronage: elle est aussi variée que solide; la tenue des livres, l'arpentage, etc., ces branches si réellement utiles aujourd'hui, y sont spécialement enseignées, et par de bons professeurs.

Université de la Louisiane.—La distribution des prix et des mentions honorables a lieu aujourd'hui à l'Université de la Louisiane, au coin des rues Baronne et Commune. La solennité commencera à 7 heures du soir.

Messe en musique.—Une messe en musique, composée par M. Carto, sera chantée dimanche prochain, à 10 heures, dans l'église de St Patrick. M. Carto est un compositeur de beaucoup de talent, et nous n'avons aucun doute sur le succès de sa nouvelle œuvre.

Texas.—Nous avons reçu hier des journaux de Galveston jusqu'au 19 courant. Rien de nouveau.

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Duel entre deux Editeurs.

Vicksburg, 22 juillet.—Un duel a eu lieu ce matin, près de cette ville, entre W. H. McCardle, éditeur du *True Southron*, et J. M. Partridge, éditeur du *Vicksburg Whig*. On s'est battu au pistolet à la distance de dix pas. Au premier feu, M. Partridge a été blessé à la cheville du pied.

Steamboats descendant.

L'Aurora est passé aujourd'hui à 4 heures du matin; le Chancellor, de Louisville, à 5 heures, et le Delaware à 6 heures P. M.

Utah.—Le gouvernement a reçu une dépêche des commissaires de la paix dans laquelle ceux-ci lui apprennent que toutes les difficultés avec les Mormons sont définitivement réglées.

Le Pionnier de l'Assomption—Le dernier numéro du *Pionnier de l'Assomption* nous apprend que M. Charles Dupaty est maintenant seul propriétaire de ce journal. La prospérité du *Pionnier* ne peut manquer de s'accroître sous l'habile direction de M. Dupaty.

(Communiqué.)

22 juillet 1858.

Le supérieur des Frères et Sœurs de la Société de Ste-Croix, du Troisième District, croit devoir offrir publiquement ses remerciements à MM. J. B. Slawson & Cie, pour leur libéralité, en accordant aux membres de la dite Société, ainsi qu'aux orphelins et aux orphelines des deux asiles qu'ils dirigent dans le Troisième District, le droit de passage gratuit, en tout temps, sur les *omnibus* appartenant à ces messieurs.

Il reconnait, en outre, avoir reçu de la même source, par l'entremise du révérend M. J. Mognihan, $30 au profit de l'Asile des Orphelins.

CHRONIQUE LOCALE.

Adjudication des wharves.—Le contrôleur vient d'adjuger les wharves de la ville pour quatre ans et neuf mois, à partir du 1er octobre prochain.

La première section—qui s'étend de la limite supérieure de la Nlle-Orléans au Felicity Road—a été adjugée à Robt P. Smith pour $51,000.—Caution, Sam Smith.

La deuxième section—du Felicity Road à la rue North Market (moins le wharf No 15)—à Robt P. Smith, pour $185,000. Caution, Sam. Smith.

La troisième section—de la rue North Market au Ferry de la rue du Canal, y compris le wharf No 15—à Robt P. Smith, pour $230,000. Caution, Sam. Smith.

La quatrième section—du Ferry de la rue du Canal à la rue Jefferson, moins le débarcadère du ferry Opelousas—à Jas Davis, pour $26,000. Cautions, P. Drum, F. Martin et M. Carwin.

La cinquième section—de la rue Jefferson à la rue de l'Esplanade, moins le ferry du Deuxième District—à Louis Surgi, pour $39,000. Cautions, Chas Odier & Co.

La sixième section—du ferry de la rue de l'Esplanade aux limites inférieures de la ville, moins six wharves pour les tows—à Louis Surgi, pour $70,000.

Total, $601,000—contre $544,100 à la vente antérieure pour trois ans.

Arrestations—Un nègre du nom d'Alfred, déclarant appartenir à M. J. C. Adams, du Mississippi, comparaissait hier devant le recorder Summers. (Il avait été arrêté par les officiers Farrell et Izard qui l'accusaient de marronnage). Un individu s'appelant J. C. Adams se présenta peu après et le réclama, mais le recorder ayant répondu qu'il ne livrerait pas l'esclave sans les preuves nécessaires, le prétendu propriétaire se retira en disant qu'il reviendrait avec les documents. Il ne revint plus; aussi le recorder ne tarda-t-il pas à concevoir des soupçons.—L'officier Coupland fut envoyé aussitôt à la recherche d'Adams qu'il trouva se préparant à quitter la ville. Adams, arrêté pour vol de nègre et conduit devant le chef de police, avoua qu'il avait enlevé Alfred de chez le Dr Matthews, son maître, à Lac Providence.

—Célestin Mollier, homme de couleur libre, a été arrêté hier matin à la demande de Samuel S. Smith qui l'accuse de vendre des chevaux volés, de lui en avoir vendu un et d'avoir essayé de lui en faire acheter un autre. L'interrogatoire aura lieu devant le recorder du Premier District.

Recorder Summers.—Thomas Lowder alias James Lowder, a été conduit hier devant le recorder Summers pour avoir assommé sa femme qui est morte à l'hôpital de Charité, le 27 mai dernier, des suites des coups qu'elle avait reçus.

Mme Catherine Potts a déclaré avoir vu le prisonnier battre sa femme peu de jours avant que celle-ci ne fut transportée à l'Hôpital. Il la poussa dehors, elle alla tomber sur le trottoir et se blessa au front; il la releva et la fit rentrer dans la maison. Le mari et la femme s'étaient souvent querellés et dans une certaine nuit le témoin entendit Mme Lowder pousser le cri de "au meurtre!" Mme Lowder a dit à Mme Potts, à l'Hôpital, qu'elle avait été blessée à mort. Le témoin n'a jamais entendu l'accusé menacer sa femme et n'a jamais vu celle-ci ivre.

Le lieutenant Dryden ayant entendu dire qu'une femme avait été assommée par son mari, dans la rue St Thomas, se rendit chez Lowder, accompagné d'un autre officier, et trouva Mme Lowder étendue sur le plancher; elle avait perdu l'usage de la parole. Le témoin la fit envoyer à elle et apprit de sa bouche qu'elle avait été battue par son mari.

Après avoir interrogé d'autres témoins dont les dépositions ne différent pas de celles qu'on vient de lire, le recorder a envoyé Lowder devant la Première Cour de District pour meurtre.

Recorder Wiltz.—Pedro Carmona, accusé d'avoir reçu un lot de merinos volé dans le magasin de M. J. Jauquet, a été écroué faute d'un cautionnement de mille piastres pour répondre de sa comparution devant la Première Cour de District. La plainte est portée par le lieutenant Gastinel.

Nous nous sommes trompés hier en disant que Marie André avait dû payer dix piastres d'amende pour retirer une plainte en voies de fait qu'elle avait portée contre Cécile Michon. C'est au contraire celle-ci qui a fait l'affidavit et a dû acquitter l'amende pour le retirer.

Célestin Moisire, h.c.l., que Sam. S. Smith accuse de vol de chevaux; John Masson, accusé d'être entré chez G. Garrico jr dans une intention de vol—restent en prison en attendant l'interrogatoire.

John Dulcich qu'un affidavit accuse d'avoir commis une tentative de meurtre sur la personne de Hannah Mercy, le 14 du courant, est en prison. Hannah a reçu un coup de poignard au-dessous de l'œil.

Recorder Long.—Thos. et Julia Bennett accusés d'avoir insulté Mary Walker, ont fourni chacun un cautionnement de cent piastres pour répondre de leur bonne conduite.

Mary Montégut, contre qui Mme Kelly porte une accusation semblable, ira en prison si elle ne trouve une caution.

Le recorder a ordonné l'arrestation de Michael Bebe et autres, accusés de violation des ordonnances par George Stewart.

Enquêtes—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps de Frantz Reigeler trouvé au No 254, rue Gravier. Verdict: suicide en prenant du laudanum le 21 du courant. Reigeler était Allemand et avait 34 ans.

—Une autre enquête a été tenue sur le cadavre de John Nugent, chez lui, encoignure Clio et Clara. Le verdict déclare qu'il a succombé aux blessures reçues, le 16 du courant, lors de la collision des deux locomotives du chemin de fer de Jackson. Nugent est né dans l'Etat de New-York et était âgé de 21 ans.

Blessés—Les officiers Jones et Bouchereau ont arrêté, hier soir, dans la rue de l'Hôpital, Jérôme Merada, qui a légèrement blessé sa femme à la tête.

Affaire Rivière.—On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* du 16 juillet:

La question d'*habeas corpus*, concernant miss Blount, a été reprise hier, par devant M. le juge Ogden.

Au début de la séance, les avocats de M. Blount ont demandé qu'un mandat d'amener impératif fût lancé contre Rivière, attendu que l'ordre d'*habeas corpus* ayant été officiellement porté à sa connaissance, son défaut d'y répondre le constitue en état de désobéissance envers la cour. Cette demande a été combattue par la défense, sous le prétexte assez nouveau que Rivière, menacé par un autre mandat d'arrêt, avait dû se cacher. M. Ogden, néanmoins, a délivré l'ordre sollicité, en faisant observer avec beaucoup de raison que la rébellion envers un tribunal ne saurait être considérée comme excuse à une seconde rébellion envers un autre.

En remettant le mandat aux mains du shérif, le juge a ajouté quelques paroles sévères, sur la manière dont il entend que soient servis cette fois les intérêts de la justice.

Ce premier point réglé, il s'agissait de savoir si la cour accepterait comme solution définitive la réponse de M. Huncke, le propriétaire de l'hôtel Napoléon, déclarant que miss Emily Blount n'est pas en son pouvoir. Son avocat, M. Richard T. Deming, insistait pour qu'il en fût ainsi; mais le conseil de M. Blount—le juge Whiting—a développé avec beaucoup de force et de talent le droit de son client de faire entendre des témoins, pour arriver à connaître la retraite de sa fille, en même temps qu'à prouver l'inexactitude des déclarations de M. Huncke.

Cette thèse a été ratifiée par la cour, qui a décidé de passer aux interrogatoires.

La séance suspendue à 1 h. et demie, a été reprise à 2 h. et demie.

A la rentrée en séance, il s'écoula quelque temps dans un silence d'attente, et les allées et venues des principaux personnages de la cause laissent deviner qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire.

Bientôt, en effet, on annonce que, d'un commun accord, l'affaire est remise à lundi, pour donner aux parties le temps de compléter une transaction.

Voici, autant que nous avons pu le savoir, ce qui s'est passé:

Mme Blount, pressée, suppliée par son mari, a enfin compris qu'elle compromettait sans retour l'avenir de sa fille, sur des données dont, après tout, rien ne l'autorisait à se croire certaine. Bien que se refusant encore à croire Rivière lié par un premier mariage, elle a consenti à attendre la preuve de tout ce qu'il avance, et à rentrer jusque là dans la voie normale, dont une confiance trop absolue en lui l'avait écartée.

En conséquence, elle se remettrait, ainsi que sa fille, sous la protection de M. Blount, jusqu'à ce que des avis authentiques de France lui indiquent si elle doit insister sur le mariage de miss Emily avec Rivière, ou au contraire y renoncer.

Il est à désirer pour tout le monde que les choses se règlent ainsi: c'est le moyen le plus sûr qu'il n'y ait ni surprise, ni déception, ni injuste prévention pour personne.

M. Rivière doit, tout le premier, donner les mains à un arrangement qui lui donne les moyens de confondre ceux qu'il persiste à appeler ses calomniateurs.

Nous nous faisons un devoir de constater que les conseils de Me Blount—et notamment M. Richard T. Deming—ont joué dans cette transaction le rôle le plus honorable et le plus désintéressé.

Récoltes.—Malgré les pluies abondantes qui ont défoncé nos chemins, et sursaturé nos plantations, dit le *Vigilant* de Donaldson, les récoltes sont dans un état qui remplit nos planteurs d'espérance. La canne est superbe et promet d'être précoce si elle n'a pas à supporter d'autre intempéries. La récolte de maïs et de coton est sauve et plus qu'ordinaire dans les endroits qui n'ont pas été atteints par les crevasses. On nous assure que généralement la canne a peu souffert de l'inondation sur la rive droite du bayou Lafourche.

Que la pluie nous laisse un peu de répit, que le soleil nous darde avec un peu moins de violence, et nous pourrons encore parer aisément aux désastres qui nous ont visités.

Le territoire de la Compagnie d'Hudson Bay comprend 2,500,000 milles carrés. Cette étendue dépasse celle combinée de la Russie d'Europe, de la France et de l'Autriche. Elle équivaut presque à celle des Etats-Unis. On estime à 500,000 milles carrés ses terres propres à la culture, que l'on dit aussi bonnes que celles de l'Angleterre.—La navigation intérieure sur le Lac Winnepeg, sur la rivière Rouge et le Saskatchean s'étend sur plusieurs milles. Le pays abonde en riches forêts, et en minéraux. Les rivières sont très poissonneuses.

Des gisements considérables d'or viennent d'être découverts sur la côte nord-ouest de l'Amérique, dans le territoire qui appartient à la Grande-Bretagne, vis-à-vis de l'île de Vancouver. Nous empruntons à l'*Economist* un article qui renferme des renseignements sur cette découverte, ainsi que des considérations que nous croyons également intéressant de reproduire, sur les résultats économiques de la mise en exploitation des terrains aurifères:

"La nouvelle, arrivée il y a peu de jours, que de grandes quantités d'or avaient été trouvées dans les possessions britanniques de l'Amérique du Nord, vis-à-vis de l'île de Vancouver, a éveillé à peine l'attention de la presse anglaise. A la vérité, le fait de la découverte de l'or est aujourd'hui assez peu important en lui-même. La seule crainte, dans l'état actuel de la production de l'or, c'est que la valeur de ce métal subira une dépréciation considérable lorsque les circonstances par l'effet desquelles il se substitue à l'argent, à un degré notable, dans la partie continentale de l'Europe, auront pris fin; et cette dépréciation est un événement à redouter de toutes manières, au moins pour le pays dont l'or forme la monnaie légale. Mais l'importance des découvertes des gîtes aurifères ne doit aucunement être mesurée d'après la valeur de l'or lui-même. C'est un fait très-curieux que ce produit, dont la valeur en échange est tout, ait été principalement trouvé dans des régions où, à l'époque de sa découverte, il n'y avait ni articles contre lesquels on pût l'échanger ni habitants pour en opérer l'échange. Il en est résulté que le riche intermédiaire des échanges a agi comme un aimant sur les populations qui auraient été attirées beaucoup plus lentement vers les mêmes régions simplement par leur fécondité naturelle, et qu'il a créé un monde d'industrie et de véritable richesse dans des contrées qui n'auraient eu ni richesse ni industrie sans cette circonstance. Le précieux agent d'échanges que l'on adopta d'abord pour rendre plus facile et plus égale la distribution de la vraie richesse paraît ainsi remplir ultérieurement le même but—égaliser la distribution de la richesse—par la seule loi de sa répartition sur le sol. Il porte l'industrie vers les contrées antérieurement stériles de l'Australie, de la Californie et de l'Amérique septentrionale anglaise, en enlevant au monde civilisé une partie de ses travailleurs les plus exercés et les plus solides. Et bien que le motif qui les y amène ne soit pas de ceux qui puissent longtemps ajouter beaucoup aux ressources réelles du monde, cependant cette augmentation de la richesse générale est obtenue indirectement par là, et obtenue dans des lieux où il aurait été extrêmement difficile de parvenir au même résultat d'une autre manière. Aussitôt que les besoins des travailleurs voués à l'exploitation des mines élèvent suffisamment la demande d'articles ordinaires de consommation, pour qu'il devienne profitable de produire sur les lieux ceux de ces articles que l'on peut s'y procurer à moins de frais qu'en les important, nous voyons se former une grande quantité de richesse réelle qui, avant peu de temps, peut acquérir une valeur permanente beaucoup plus considérable que le métal qui a été l'occasion de sa production.

"A la vérité, les bénéfices des mines d'or décroissent rapidement dès que la *surface* a été suffisamment explorée (la dépense et la difficulté d'un travail assez profond étant très grandes) de sorte que juste au moment où les ressources véritablement productives du pays commencent à se développer, la première cause d'attraction tend à s'effacer.—Un résultat très-remarquable des récentes découvertes de mines d'or, c'est qu'elles ont rempli d'une population industrieuse et habile des contrées qui, sans cela, auraient pu attendre des siècles avant qu'un semblable résultat fût atteint, et que, lorsque les ressources véritables et permanentes de ces contrées ont été mises à découvert, une grande partie du travail qui a été attiré là par l'or, est appliqué à des entreprises réellement productives.

"Il semble maintenant positif que la région aurifère de la Californie, dont la découverte a amené une population entière sur une côte presque stérile, s'étend en réalité vers le Nord, et quoique l'existence de l'or n'ait pas été démontrée dans l'Orégon, ce métal apparaît de nouveau, en tout cas, au bord de la ligne qui sépare le territoire britannique des Etats-Unis, vis-à-vis de l'île de Vancouver.—De grandes quantités d'or ont été trouvées dans la rivière Frazer, qui se décharge dans la baie Bellingham, juste en face de l'île; de l'or a été également trouvé par des Indiens dans la rivière Thompson. A la date des dernières nouvelles, les mineurs de la Californie abandonnaient leurs travaux pour les gisements plus riches de la rivière Frazer, et la population de l'île anglaise de Vancouver se rendait aussi en foule à la côte voisine. Les mines principales sur la rivière Frazer sont éloignées de 60 milles environ de la baie de Bellingham, baie située à l'angle nord-ouest du territoire de Washington et juste au-dessous de la ligne de démarcation entre les possessions de l'Angleterre et des Etats-Unis.

Bellingham qui est précisément vis-à-vis de l'extrémité sud-est de l'île de Vancouver, deviendra ainsi le grand point de départ pour les mines, et les habitants de cette île fertile qui sauront résister à la rage de l'or, pourront fournir aux mineurs les articles de première nécessité, verront se développer de la manière la plus large leurs relations commerciales. La latitude de l'île est celle de l'Angleterre, et l'on ne doit pas juger son climat d'après celui de la côte occidentale de l'Amérique. Celui de la côte occidentale est beaucoup plus doux, et l'île, qui contient environ 16,000 milles carrés d'un terrain excellent. Elle est séparée du continent américain par un détroit, où l'on trouve plus d'un bon port et beaucoup d'abris sûrs pour les navires. Nous ne pouvons donc augurer trop favorablement de l'effet que cette nouvelle source de richesse et d'industrie exercera sur la prospérité de l'île et du territoire voisin de Washington; non seulement un grand débouché sera ouvert de suite à tous les produits de cette région fertile, mais un commerce maritime s'organisera entre cette partie du monde et l'Angleterre, les Etats-Unis et la Chine par les exportations d'or, exportations qui développeront probablement beaucoup de ressources nouvelles indépendamment de celles de l'agriculture. En même temps un nouveau marché viendra s'ajouter aux autres pour les produits de l'industrie anglaise.

"Une circonstance digne de remarque, c'est que, au moment où la découverte des gisements d'or dans l'Amérique septentrionale anglaise attire les émigrants de ce côté, la politique absurde du gouvernement californien lui aliène une grande partie de sa population industrielle et donne à celle-ci une juste cause de quitter le pays pour suivre ce nouveau flot d'émigration. Le correspondant du *Times*, à San Francisco, lui écrit qu'un bill est sur le point d'être admis par la législature californienne pour défendre l'immigration des nègres et pour placer dans des conditions très-défavorables les gens de couleur qui résident en ce moment dans le pays. Les individus frappés par cette dernière partie du bill, ont résolu d'abandonner le pays, et 300 d'entre eux étaient partis déjà pour l'île de Vancouver. Le même bill prend des mesures contre l'émigration des Chinois et leur interdit de continuer à travailler dans les mines six mois après sa promulgation.

Machine à moissonner en usage chez les Gaulois.—Nous lisons dans l'*Echo de l'Est*:

On se targue souvent, de nos jours, d'inventions que l'on prétend toutes nouvelles, mais qui, regardées de près, remontent à des siècles qui sont déjà bien loin de nous. De ce nombre est le drainage, qui passa pendant quelque temps tout bonnement pour être anglais d'origine, tandis qu'il a été pratiqué largement du temps des Romains et par les moines du moyen-âge. Il en est de même des moissonneuses, qui ont gardé jusqu'ici une physionomie toute récente. Eh bien, ces machines agricoles ont déjà été en usage à l'époque gallo-romaine chez nous. En voici la preuve que l'on trouve dans la *Vie privée des Français*, de Le Grand d'Aussy, ouvrage très estimé pour les recherches archéologiques qu'il suppose, et qui contient des détails curieux.

Pour couper leurs moissons, ils (les Gaulois) employaient une espèce de machine particulière, qu'il n'est pas trop aisé de comprendre d'après la description très abrégée que l'auteur [Pline] en donne. Palladius, qui en parle aussi, n'est pas plus intelligible. On voit seulement, par ce qu'en rapportent les deux écrivains, que c'était une sorte de van, monté sur deux roues légères. Il était armé de dents de fer à sa partie antérieure, et portait à l'autre bout un timon auquel on attachait un cheval ou un bœuf. Au lieu de tirer à la manière ordinaire, l'animal poussait la machine en avant. Le conducteur en même temps la haussait ou la baissait à la hauteur des épis, et ces épis se trouvaient arrachés, ou plutôt coupés par les dents, sans que la paille fût endommagée. Elle restait sur pied dans toute sa longueur.

La description des moissonneuses gauloises données par Pline et Palladius, si inintelligible pour Le Grand d'Aussy, devient très compréhensible pour tous ceux qui ont déjà vu fonctionner les moissonneuses modernes, sinon sur champ, pour le moins sur gravure.

Décédé, hier, à 1 heure et demie de l'après midi, à l'âge de 22 ans, CAMILLE GIRARD, natif de Port-Ste Marie, département de Lot et Garonne, France. Les amis et connaissances, et ceux de son cousin, Achille Gajac sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN, à 8 heures précises. Le convoi partira de la demeure de M. Achille Gajac, rue St-Pierre, No 237, entre St-Claude et Tremé.

Les amis et connaissances de feu HENRI GERMAIN, et ceux de sa famille, sont invités à assister à un service funèbre qui sera fait à la Cathédrale St-Louis, VENDREDI PROCHAIN, 23 courant, à 7 heures du matin. De la part de sa famille. 22juil—2

FEUILLETON.

LE BONHOMME NOCK.

TROISIÈME PARTIE.

V.

LE CHATEAU DE BIBEREG.

Le lendemain du départ du comte de Verneil, du baron Delmas et du capitaine Michaux, pour Strasbourg, le bonhomme Nock se promenait à pas lents dans la grande salle de sa brasserie, son large menton plongé dans l'une de ses mains, l'autre main collée au dos, et le visage attristé.

Les chalands de maître Nock, gens laborieux pour la plupart, venaient de s'éparpiller au dehors, chacun se rendant à sa besogne quotidienne. Il était près de onze heures du matin, et c'était le moment où le maître de l'établissement, profitant de la désertion générale, s'asseyait, d'habitude, pour déjeûner comme en famille, à une table où l'entouraient la bonne Mme Kiefer, l'indispensable Friedrich, le chef de cuisine, personnage muet en toute circonstance, et un aide de service fraîchement installé dans des fonctions subalternes.

Nock n'avait pas voulu consentir à prendre ses repas avec le lieutenant Delmas, quoi qu'eût fait celui-ci pour l'y décider. La police de la maison, disait-il obstinément, exigeait sa présence au milieu de ses gens, et ce n'était que par rare occasion qu'il acceptait de faire porter son couvert chez le jeune baron.

Donc, avons nous dit, le jour où nous reprenons ce récit, le bonhomme Nock se promenait dans la grande salle, attendant l'heure du déjeûner et paraissant moins occupé de son appétit que saisi de réflexions chagrines.

Mme Kiefer alignait des chiffres à son comptoir, et Friedrich dressait la table commune à sa place habituelle, au fond de la pièce la plus reculée, près de l'office, et vis-à-vis de la porte vitrée qui surmontait la glorieuse enseigne de l'établissement.

Nock s'arrêta tout à coup dans sa marche; et, apostrophant Friedrich du ton bourru qu'il prenait dans ses innocents accès de mauvaise humeur:

—Sera-ce pour aujourd'hui? dit-il; est-ce pour souper que tu mets le couvert?

Friedrich, habitué à voir son maître réglé comme une horloge, s'arrêta à son tour, avec ébahissement et répondit:

—*Oh! Monsir ponhomme Nock, il être bas onsse hires.... la gâthétrale ti Lixemping il afre bas engore bavlé.*

—Je te dis que j'ai faim.... Qu'on serve tout de suite.

Après cette bourrade, Nock s'approcha de Mme Kiefer et lui dit:

—Positivement, je suis inquiet.... Cette absence me chiffonne malgré moi.... M. Paul n'a jamais découché depuis que nous sommes ici.

—Vous êtes aussi par trop trembleur, mon cher monsieur Nock, répondit l'excellente femme, qui brillait par une inaltérable placidité de cœur, d'esprit et de caractère. Vous voulez qu'à vingt-trois ou vingt-quatre ans, un beau jeune homme vive dans Paris comme dans un couvent.... S'il n'a pas couché ici, M. Paul, il aura couché quelque part, soyez en sûr, et cela ne regarde ni vous ni moi.

—Je ne lui en veux pas s'il a des amourettes.... quoique j'aie quelque raison de le croire plus sage qu'on ne l'est à son âge.... mais il ne devrait pas s'absenter pour si longtemps sans me prévenir.... Nous vivons dans un temps périlleux pour la jeunesse, madame Kiefer...... Ah! je suis taquiné, que j'en suis bête!.... *Qu'est-ce que veulez-vous?* on n'est pas maître de ses idées, et les miennes, dans ce moment, ne valent pas cher.... j'ai des démangeaisons de gronder tout le monde...... je casserais volontiers quelque chose.

—*Eh! mein gott!* Monsieur Nock, comme vous voilà changé pour un rien, vous si bonhomme d'habitude!

—Bonhomme! bonhomme! qui a dit ça? s'écria le géant. Moi, je l'ai dit pour en rire à ma propre barbe.... Mais pour que ç'a soit vrai, faut que tout marche bien, faut que mon pupille soit sous ma main.... S'il me manquait, ce cher petit...... nom d'une pipe! vous verriez un drôle de bonhomme! il me semble qu'alors je mangerais l'univers pour me payer de ma diète forcée jusqu'à ce jour......

—Aussi, je savais bien!.... interrompit Mme Kiefer en souriant.

—Qu'est-ce que vous saviez?

—Que vous faisiez semblant.

—Semblant de quoi?

—D'être doux comme un agneau, tandis que......

—Eh bien! oui, je suis doux comme un agneau, comme un pigeon; c'est la vérité, balbutia Nock.... Qui vous a dit le contraire? Est-ce que je me suis jamais fâché dans cette boutique, cette baraque?.... m'avez-vous jamais vu en colère?.... sac à papier! Si vous aviez vu ça, vous auriez vu tomber les murailles.... Je suis une vieille bête, moi, un capon, un zéro, un rien du tout...... Je parle comme une jeune fille et j'agis comme une dévote en retraite.... troupier fini, quoi! comme on disait, de mon temps, d'un camarade que le boulet envoyait aux invalides....

—Et ce déjeûner, Monsieur Friedrich?.... cria Nock dont l'exaspération grossissait, et qui arrivait par degrés rapides à la colère, tout en protestant de ses penchants pacifiques.

—*Le téchiner il être sur le dople, Monsir*, répondit Friedrich.

—C'est bien heureux! Allons, Madame Kiefer, dépêchons nous, j'ai besoin de sortir pour aller aux renseignements.... J'ai comme des fourmis dans les jambes.... Où diantre peut-il être allé, ce cher enfant?.... Il est capable d'avoir couché à Saint-Cloud, pensa tout bas le digne homme subitement calmé par cette idée qu'il accueillit comme une trouvaille; il se sera trouvé tout transporté pour flâner dans le pays de la belle.... Quelle drôle de chose que l'amour! Faut-il donc que ce soit bien amusant!"

Dès le commencement du repas, Nock, calmé par la réflexion que nous venons de signaler, reprit sa bonhomie habituelle, et causa sans boutades.

—Je te fais mes excuses, fiston, dit-il à Friedrich, je t'ai tant soit peu saboulé tout à l'heure, parce que, vois-tu? j'avais...... j'avais une faim de loup.....

—*Bourquoi tout vous ne manchez bas, alors?* interrompit Friedrich.

—Et puis, continua Nock, je suis mal ficelé, depuis ma course à Saint-Denis, où j'ai manqué le vieux Simon.

—Un de vos anciens camarades? demanda Mme Kiefer.

—Justement.

—Je croyais que vous aviez rompu avec tous vos amis d'autrefois?

—Sans doute; mais celui-là, c'est plus qu'un ami.... Faut vous dire qu'à Eylau, il m'a tiré d'un mauvais pas.... Sans lui j'étais flambé.... Ça ne s'oublie pas, ces petits services.

—*Montame*, glissa Friedrich à l'oreille de Mme Kiefer, *bour sir Monsir ponhomme Nock, il a quelque chose.*

—Pourquoi donc?

—*Barceque, il barle de ses padailles, lui qui n'en barle jamais...... Fus ferrez, fus ferrez s'il n'a pas quelque chose.*

—Qu'est-ce que tu racontes donc là, toi, sournois? s'écria Nock.

—*Che tis que fus ne manchez bas, Monsir, bas ti dut.*

—Tiens, fiston, on ouvre...... va voir ce qu'on veut plutôt que de parler à l'oreille.... d'abord ce n'est pas poli..... Cré coquin! ajouta Nock en se levant, je connais cette figure là!..... Et, quittant la table, il se tint cependant à l'écart.

—Eh bien! il n'y a donc personne? dit haute voix et en frappant de sa canne sur le carreau, un homme qui venait d'entrer précédé d'un bambin à mine éveillée.

Foilà, foilà, Monsir, répondit Friedrich la bouche un peu pleine. *Qu'est-ce qu'il y a bir fodre service?*

—Le maréchal des logis Nock, s'il vous plait? Ne suis-je pas chez lui, numéro 89?

—*Le marésal tes lochis Nock...... che gonnais bas, Monsir*, répondit Friedrich, fidèle à sa consigne. *Nimero quatre-vingt nuf...... ui.*

—Et le lieutenant Delmas, *le gonnaissez fus?* reprit l'étranger imitant le charabia de Friedrich.

—*Cedre ici la maison ti ponhomme Nock*, riposta flegmatiquement le Prussien.

—Eh bien! farceur, va-t-en dire à ton bonhomme Nock, que le vieux Simon, trompette à la 4e compagnie des cuirassiers du père Cogne, a la prétention de manger avec lui, ce matin, la choucroûte de l'amitié.

—La choucroûte, la côtelette, le fricot, le vin rouge, le vin blanc, tout le tremblement de l'archi-tremblement! mon vieux, s'écria Nock en se précipitant vers Simon, qu'il serra violemment dans ses bras.

—Imbécile, dit Simon dès qu'il put recouvrer la parole, et s'adressant à Friedrich: qu'est-ce que tu disais donc? Mais est-il bête, ton gargotier...... est-il bête!

—Bête à en crever...... Comme ça, tu viens déjeûner...... Dam! fallait le dire...... on t'aurait fait manger des truffes, des ortolans, des rubis, de l'or en barres. C'est égal, l'ancien, ta visite me fait crânement plaisir.... Allons, Friedrich, qu'est-ce que tu fais-là droit comme une chandelle? Finiras tu de nous regarder?.... cours chez le pâtissier, chez le rôtisseur, chez le charcutier.... pauvre vieux Simon!.... aimes-tu toujours le porc frais aux cornichons? Tu en auras, mon ami, tu en auras..... Mais viens donc t'asseoir.... Partiras-tu, Friedrich!

—*Oh! mein gott!* pensa le Prussien en sortant de la brasserie, sans trop savoir quelles provisions il rapporterait; *mein gott! monsir ponhomme Nock, il être drogué!...... il n'afre blu son dète. Mein gott! on tirait que che le connais aussi ce monsir Simon..... mais che le gonnais pas....*

—Paul, salue ce Monsieur, dit Simon à son fils, c'est ce fameux lapin dont je t'ai si souvent parlé; c'est le maréchal-des-logis Nock, le papa. *Qu'est ce que voulez-vous?* Embrasse-le tout de suite.

—Est ce qu'il est à toi, ce moutard-là? demanda Nock en faisant sauter le petit bonhomme jusqu'à son épaule, comme il eût fait d'une poupée.

—A moi, à sa mère, et à.....l'Empereur, répondit Simon en baissant la voix à ce dernier mot.

—Chut! fit Nock, chut! mon bon.... faut pas causer politique, vois-tu; c'est fichtrement défendu à l'heure qu'il est. Madame Kiefer, Madame Kiefer, deux couverts s'il vous plait! Je vous présente l'ami que j'ai tant cherché et que le bon Dieu m'envoie.... Il vient nous demander à déjeûner à la bonne franquette, sans s'être annoncé.... A vos casseroles, chef! et toi aussi, Lustucru, ajouta Nock, s'adressant au cuisinier et à son aide.... Allez, mes enfants, festin de Balthazar.

—Comment! sans m'être annoncé? dit Simon; mais c'est tout le contraire.... Est-ce que je t'aurais déniché si......

—Si quoi?

—Si on ne m'avait pas donné ton adresse.

—Et qui te l'a donnée, c'tte adresse?

—Le lieutenant Delmas, donc!

—Tu l'as vu ce matin? demanda impétueusement Nock.

—Pas ce matin, hier!

—Où ça?

—Chez moi donc.... Il accompagnait Mme de Mont-Ville dans ses visites de charité.... Mme de Mont-Ville, une sainte, mon cher, la Providence en personne.

—Je ne la connais pas, et tu m'étonnes.... Le baron ne m'a jamais parlé de cette dame-là.

—Faut croire alors qu'il te cache bien des choses, car il m'a invité à déjeûner pour ce matin, ici, avec toi, et.....

—Il ne m'en a rien dit..... C'est singulier.

—*Bollà*, s'écria Friedrich du pas de la porte vitrée, *j'abords dud ce que j'afre drifé.*

Et il déposa sur la table une volaille froide, un énorme morceau de porc frais, un long chapelet de saucisses et un pâté de six livres.....

—Nous allons donc repartir pour le Niémen? demanda Simon en riant.

—*S'il y a bas assez, che redurnerai*, ajouta naïvement Friedrich.

—Après ça, dit Nock, ce que tu m'apprends là me rassure. Notre jeune homme, qui n'est pas rentré de la nuit, est probablement en partie fine. Il s'amuse.... amusons-nous.

—Et commençons le feu, riposta Simon en se mettant à table: j'ai la peau du ventre collée au dos.... Tu déjeûnes un peu tard, mon cher Nock; mais tu déjeûnes proprement à ce qu'il paraît.... J'aurais voulu t'amener Mme Simon.... Elle a des dévotions à faire.... ça sera pour une autre fois.... Ah! quel bonheur j'ai donc eu à revoir mon petit lieutenant! Comme ça m'a rappelé notre vieux temps et le père Cogne, et un tel, et un tel, et tant d'autres qui ont claqué de l'œil..... sans compter le grand, le fameux..... celui dont tu ne veux pas parler.... Mais, corne du diable! il ne sera pas dit que nous nous serons mis à table, après tant d'événements, sans boire à sa santé....hein?

—Allons, *mêmu*, et sans le nommer, puisque ça brûle!.... un bon coup, et je n'en parlerai plus.

Les deux vieux braves prirent à la fois leurs verres, trinquèrent, puis se firent un salut de salle d'armes avec le plus grand sérieux et vidèrent, rubis sur ongle, quatre grands doigts de l'excellent bourgogne que le capitaine Michaux trouvait si fort de son goût.

—Oh! oh! oh! répéta coup sur coup Friedrich qui, depuis un bon moment, examinait avec fixité la personne du trompette Simon.

—Qu'as-tu donc? qu'est ce qui te prend? lui demanda Nock.

—*Rien, Monsir, rien..... S'afre drifé le fin pon.*

—*Et di être bas tifficile*, flambard, s'écria Simon. Où as-tu ramassé ce gros joufflu? demanda-t-il à Nock.

—A Waterloo d'abord, où j'ai failli l'étrangler: tu sais ma vieille méthode?

—*Ui, che sais, Monsir*, répondit Friedrich à qui ne s'adressait pas la question.

—Puis à Roquencourt, où je lui ai encore un peu serré la gorge.... il était alors dans ce pauvre régiment des hussards de Brandebourg.....

—Si gentiment arrangé par Exelmans, que *Monsieu* est sans doute le dernier vivant de la bande, dit Simon en riant. Au fait, reprit-il, les hussards prussiens, les hulans autrichiens, toute la légère de ces gaillards-là, c'est à peine si ça tient debout. Je me rappelle qu'un jour.... non, une nuit...... la nuit du 26 au 27 août 1813, à Dresde....

—Tu te souviens encore de c'tte histoire-là! interrompit Nock avec précipitation.

—Sapristi! si je m'en souviens.... Je suis veuf de mon bras gauche; mais la tête est fièrement solide au poste; il faudrait que je l'eusse perdue, la boule, pour ne pas me rappeler l'histoire en question.

—Eh bien? demanda impatiemment Nock.

—Eh bien! reprit Simon, c'était donc dans la nuit du 26 août 1813, près de Dresde et au château de la comtesse de Bibereg-Holstein....

—*Oh! mein gott!* interrompit Friedrich en se frappant le front d'une vigoureuse taloche.

—Ah ça, mais! qu'a-t-il donc ton hulan de la mort? s'écria Simon, il gémit comme une femme en couches.

—C'est vrai, observa Nock.... Vas-tu nous ambêter longtemps avec tes réflexions?

—*Ragondez dupars, Monsir* Simon, *ragondez* répondit Friedrich, *abrès che lerai un dut bedit chose à Monsir ponhomme Nock.*

—Il parle français que ça ferait rire une vache espagnole, ton Pandour, continua Simon. Où en étais-je?.... Ah!..... oui, mais voilà le chiendent. Pour que je te raconte l'histoire du colonel comte de Lauzane, faut que nous soyons seulement entre quatre yeux, parce que, vois-tu? il y a un secret là dedans.

—*Mein gott! le goronel gomte de Lausanne c'être pas ça*, s'écria encore Friedrich. *Ragondez, Monsir, ragondez, j'afre gon peaucoup le goronel gomde de Lausanne.*

—Où l'as-tu connu? demanda Nock.

—*A Pelin, à Fienne, à Treste..... J'afre été son tomestique, son ordonnance bentand guadre ou cinq chours.*

[A continuer.] A. de Gondrecourt.

$ 100 refusées.

Le CAPITAINE TURNER est venu me voir aujourd'hui et m'a dit: "Professeur, je ne réclamerai pas les $100 que vous vous êtes engagé il y a dix jours, à me donner si votre HUILE ELECTRIQUE ne me guérissait pas de rhumatisme. Je suis complètement récompensé par une guérison radicale. Votre huile est de la magie; elle surpasse tout ce dont j'ai entendu parler jusqu'ici."

Encore mieux—$100 acceptées!—M. Henry Wright, de la Nlle Orléans, nous adresse les lignes suivantes: "Au Professeur De Grath, à Philadelphie. Vous trouverez inclus un billet de $100. Vous savez qu'il fut convenu entre nous, il y a deux semaines, que si votre Huile Electrique ne me délivrait pas de mes douleurs rhumatismales vous me donneriez $50, mais que si j'en étais guéri je vous donnerais $100. Je n'avais aucune idée de la merveilleuse efficacité de cette huile."

Des guérisons semblables sont annoncées journellement. Que tous ceux qui se plaignent de rhumatismes et d'autres douleurs en fassent l'essai.

Veillez à ce que la bouteille soit toujours bien bouchée. Voir ma signature.

Prof. De GRATH,
39 South Eight street, Philadelphie.
A vendre, à la Nouvelle Orléans, par J. WRIGHT & Co.
10 juil—6f v et c 21 et 151, rue de Chartres

Nous sommes toujours heureux d'annoncer une diminution des maladies auxquelles l'humanité est sujette. Nous l'annonçons en ce moment, en parlant au sujet des maux de tête et des maux d'estomac, des étonnantes guérisons dues aux CELEBRES AMERS DU Dr J. HOSTETTER. Il n'y a pas de spécifique qui puisse lui être comparé et les personnes qui, même depuis peu, doivent la santé, se comptent par milliers. *Les Amers* sont célèbres par ce qu'ils ont FAIT et non par ce qu'on en a dit. Aucune préparation ne triomphe aussi vite de la dyspepsie, des flatuosités, de la constipation, &c, &c. Faites-en l'essai et vous en serez certainement satisfaits.

A vendre par tous les marchands et pharmaciens, et par J. WRIGHT & Co,
10 juillet—6f v et c 21 et 151, rue de Chartres

AUX DAMES!! AUX DAMES!

Il est reconnu que la moitié des femmes qui composent notre population ont rarement une bonne santé. Elles languissent, manquent d'énergie, sont extrêmement nerveuses et n'ont pas d'appétit. C'est à ces personnes que les Amers Allemands de Hoofland sont spécialement recommandés; c'est un précieux tonique.

Lisez les témoignages:

M. F. M. CHALFANT écrit:

Morgantown, Virg, 25 sept 1855.

Faites moi parvenir immédiatement 12 douzaines de bouteilles des Amers Allemands, qui, je vous assure, sont plus recherchés que tous les autres remèdes que je vends. Je suis heureux d'offrir une préparation dont tout le monde est satisfait. Nos médecins en reconnaissent aujourd'hui l'efficacité et la plupart d'entre eux ont eu assez de courage moral pour les recommander à leurs malades.

Demandez les Amers Allemands de Hoofland et n'en prenez pas d'autres.

Ces Amers sont préparés et vendus par le Dr C. M. Jackson, No 418, Arch Street, Philadelphie, Pa.

A vendre à 75 cents la bouteille, par les marchands et pharmaciens de toutes les villes et villages des Etats-Unis, des Canadas, des Indes Occidentales et de l'Amérique du Sud.

A vendre, à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres, N. O.
1juill—1m 3 f p s v & c

Un bon Remède—La liqueur de McLean qui fortifie le corps et purifie le sang, est un des meilleurs remèdes de l'époque. Le goût en est agréable. Elle donne de la force aux nerfs et à l'estomac, et excite l'appétit. Le contenu d'un verre à vin, pris trois fois par jour, est préférable au secours du médecin, car les remèdes deviennent inutiles. La liqueur de McLean est recommandée particulièrement aux dames.—Voir l'annonce publiée dans une autre colonne. 6 juil—2 sem—3 p s—v et c

LOUISIANA ACADEMY,
POUR LES DEUX SEXES.
RUE FRANKLIN, Entre Douane et Canal,

ENCOURAGÉ par plusieurs familles et rendu presque fier de leurs témoignages d'intérêt et de satisfaction, le directeur de cet établissement engage hautement les parents à faire profiter leurs enfants de ses soins tout particuliers.

Quand les élèves auront seulement passé un mois sous la direction de M. BARUS, il sera facile pour les parents de juger du temps que leurs enfants ont perdu jusqu'ici et des efforts faits par leur nouveau professeur pour le réparer.

A l'avenir, une commission, choisie et formée par les parents des élèves, statuera sur les améliorations de tout genre utiles à l'établissement.

Les classes demeureront ouvertes toute l'année.
22 juil—1a

Société de St-Vincent de Paul.

CONFÉRENCE DE L'EGLISE STE-MARIE.

LES membres de cette Conférence célébrer ont la fête de St. Vincent de Paul, le dimanche 25 juillet, à l'Eglise Ste Anne, rue St-Philippe. Ils feront la quête pour les œuvres de charité dont ils s'occupent, à la grand'messe qui aura lieu à 9 heures, et il y aura sermon par le R. P. JOURDAN. 23 juil—2

DEMANDE DE BARILS

LE soussigné demande des barils à whisky ou alcool, neufs ou de seconde main.
UIGER LAUVE.
22juil—1m No 20, rue Carondelet, Nlle Orléans

Perdu ou volé,

UN PORTE-MONNAIE renfermant quelques piastres, et particulièrement des papiers importants. Dans le nombre se trouvent quelques reçus de valeur et un billet de cent piastres tiré par John McDiarmid et endossé par C. O. Féchier, à trois mois de date, du 17 juillet 1858. On peut garder l'argent, le propriétaire ne tenant qu'à ses papiers. Le public est prié de ne pas négocier le dit billet.
FIRMIN LEVASSEUR,
22juil—3 No 300, Promenade Carondelet

A VENDRE, l'élégante et magnifique maison de maître No 135 rue Dauphine entre St. Louis et Toulouse, connue comme étant la résidence de famille de M. A. Xiques et ayant tous les avantages désirables pour la santé et la permanence pendant toutes les saisons de l'année, et les améliorations les plus récentes pour le confort, la propreté et l'économie. Le propriétaire ayant été résider parmanemment à la ville de campagne, vendra aussi le tout ou une partie des meubles dans la maison. Pour d'autres détails s'adresser à M. Vignié, encoignure Conti et Passage de la Bourse ou No 8 Arcade de Banks. 22jt—1m

F. GAIENNIE.
No 29, rue de la Vieille Levée.

A en magasin et offre à vendre au plus bas prix du marché—

SAVOIR:

Porc—400 barriques mess prime rumps et salés
Farine—150 do extra et superfine
Jambons au sucre—25 tierçons des meilleures marques
Graisse—300 barils et kegs, 1er choix
Whiskey—75 do whisky rectifié
Bœuf—100 do et 1/2 barils mess et prime
Chandelles—300 caisses fleur de la marque M. Kopp & Co.
Sel—300 sacs demi-gros et fin
Viande fumée—et bacon côtés, jambons et épaules. 23 juil

Conseil des Directeurs des Ecoles Publiques du Second District.

CEUX qui désirent obtenir des places de professeurs dans les Ecoles publiques du Second District sont priés de passer au bureau de la Direction, pour y subir leur examen. Deux principalats sont maintenant vacants; l'un devant être occupé par un professeur d'anglais, et l'autre par un professeur de français. L'on demande aussi des surnuméraires pour remplir les vacances qui pourraient avoir lieu dans le courant de l'année. L'examen aura lieu MERCREDI, 28 courant, à 5 heures P. M.
21juil—4f A. V. ROMAIN, secrét. pro-tem.

POMMES de terre—350 barils et sacs pomme de terre créoles de choix, en bon état pour être expédiées.
Pommes de terre—150 barils Meschanick de choix de Louisville, en bon état pour être expédiées.
Oignons—250 barils oignons blancs choix, de l'ouest, en bon état pour être expédiés.
Pommes sèches—200 barils et sacs.
Farine—200 barils farine de choix, extra et superfine.
Fèves—300 barils petites fèves blanches de choix, pour la marine, en bon état pour être expédiées, à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co,
23 juil 68 et 70, rue Tchoupitoulas

Demande de nègres.

NOUS voulons louer par mois dix bons nègres robustes et sobres, pour travailler dans nos magasins d'entrepôt.
BEARD & J. E. TOURNÉ,
"St Louis Warehouse,"
21 juill—3 Rue Fulton, entre Lafayette et Girod

Demande de nourrice.

ON a besoin au No 157 rue Amour, entre Mandeville et Espagne, d'une bonne nourrice, saine et bien constituée. Une rémunération libérale sera payée à celle qui se présentera bien recommandée, qu'elle soit blanche ou de couleur, libre ou esclave.
21juillet—4f

ON demande à acheter pour du comptant, UNE MULATRESSE parfaite domestique de maison, sachant coudre.
S'adresser au No 315 rue Bourgogne.
21juillet—7f

Les langues modernes.

LES élèves peuvent parler, lire et écrire les langues modernes, tous les jours, autant d'heures qu'ils le veulent au COLLEGE COMMERCIAL DE DOLBEAR, rue du Canal, No 108. Il y a des appartements et des professeurs spéciaux pour le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand, les mathématiques, l'écriture, la tenue des livres, etc. 19juil

CAFÉ—Un lot reçu de la Havane, et à vendre par CABALLERO & BASCALDO
36, Vieille Levée,
4 juin entre Douane et Bienville

FEVES—200 barils fèves blanches de marine, et fèves rouges, à vendre par
MARKS & POLLOCK,
22jt 53, rue Tchoupitoulas.

FARINE—60 barils farine de fantaisie, superfine et extra, diverses marques, à vendre par
MARKS & POLLOCK,
22jt 53 rue Tchoupitoulas

POMMES de terre—300 barils et sacs pommes de terre de choix, en bon état pour être expédiées, à vendre par MARKS & POLLOCK,
22jt 53 rue Tchoupitoulas

OIGNONS—150 barils oignons de Lafourche et oignons blancs de Louisville, à vendre par
MARKS & POLLOCK,
22jt 53, rue Tchoupitoulas.

COWPEAS—100 sacs véritables cowpeas de la Caroline, à vendre par MARKS & POLLOCK,
22 jt 53 rue Tchoupitoulas

POMMES sèches—150 barils pommes du Nord coupées en quatre et pommes de choix, réserve de l'Ouest, à vendre par
MARKS & POLLOCK,
22jt 53, rue Tchoupitoulas.

KIRSCHENWASSER—70 caisses kirschenwasser "Richard & Muller,"
15 caisses kirschenwasser "Noilly, Pratt & Co—en magasin et à vendre par HENRY VALETON,
21juil 20 et 22 Bienville

VERMOUTH—60 caisses vermouth de Noilly, Pratt & Co, en magasin et à vendre par
HENRY VALETON,
21juil 20 et 22 Bienville

VIN D'OPORTO—25 barils "port wine" "Edouron" "Reig"
10 barils "port wine" "Etoile" "Boney"
5 do do supérieur en magasin et à vendre par HENRY VALETON,
21juil 20 et 22 Bienville

VINS de Madère et de Sherry—1 pipe vin de Madère très supérieur
3 quarts vin de Madère ordinaire
4 do vin de Sherry qualité supérieure
A vendre par HENRY VALETON,
21jt 20 & 22 rue Bienville

CHAMPAGNE—100 paniers champagne Heidsieck, grandes et 1/2 bouteilles
200 paniers do diverses marques do
A vendre par HENRY VALETON,
21jt 20 & 22 rue Bienville

FRUITS à l'eau de vie—60 caisses fruits à l'eau-de-vie—45 do cerises do en magasin et à vendre par HENRY VALETON,
21jt 20 & 22 rue Bienville

VINS ROUGES—20 barriques vin St Estephe
25 barriques vin rouge St Julien Medoc
10 barriques vin vieux supérieur
En magasin et à vendre par
HENRY VALETON,
21 juill 20 et 22, rue Bienville

VINS BLANCS—20 barils vin blanc Haut Sauterne
20 barils vin blanc Haut Barsac.
En magasin et à vendre par
HENRY VALETON,
21 juill 20 et 22, rue Bienville

MUSCAT de Frontignan—200 caisses muscat de Frontignan Jourdan Brives & Co, en magasin et à vendre par HENRY VALETON,
21 juill 20 et 22, rue Bienville

ABSINTHE—75 caisses absinthe suisse de Berthoud, Berger, Richard & Muller, etc.
25 caisses absinthe de Noilly, Pratt & Co.
En magasin et à vendre par
HENRY VALETON,
21juil 20 et 22, rue Bienville

THES—Un grand assortiment de thes noir et vert, à vendre par W F VREDENBURGH & Co.
21 juil 26, Vieille Levée

LARD—25 tierçons de Prime Leaf Lard, à vendre par W. F. VREDENBURGH & CO.
21 juil 26, Vieille Levée

VITRES—1800 boîtes de vitres françaises assorties à vendre par
W F VREDENBURGH & CO.
21juil 26, Vieille Levée

HUILE DE LIN—800 gallons de la meilleure huile anglaise, crue et cuite, à vendre par
W. F. VREDENBURGH & CO,
21 juil 26, Vieille Levée

RHUM—15 demi pipes imitation rhum de la Jamaïque,
5 pipes vieux do do.
A vendre par W. F. VREDENBURGH & CO,
21 juil 26, Vieille Levée

WHISKY—50 barils véritable vieux Bourbon, à vendre par W. F. VREDENBURGH & CO.
21 juil 26, Vieille Levée

VIN ROUGE en caisses—1,000 caisses A. Merten, Leoville, Lafitte, Margaux et bon vin ordinaire, à vendre par W F VREDENBURGH & CO,
21juil 26, Vieille Levée

GENIEVRE de Hollande—50 pipes de la marque St Boat, sous les clefs de la douane, à vendre par W T VREDENBURGH & CO,
21juil 26, Vieille Levée

Marchandises nouvelles.

REÇUES de Paris, par les steamers Persia et Empire City.

Nous venons de recevoir par les steamers ci-dessus nommés un assortiment bien choisi de:
ROBES de barège anglais à volants et à double jupe;
BAREGE anglais, noir, gris et couleurs de fantaisie, par yarde;
BAREGE grenadine noire;
BAREGE anglais, deux yardes de largeur, pour châles;
MANTILLES imitation dentelle;
CHAUSSETTES françaises en coton écru.

Nous offrons la balance de notre stock à des prix extrêmement réduits, dans le but de nous transporter dans notre nouveau magasin, No 136, rue du Canal, bloc Touro, et appelons en même temps l'attention de ceux qui ont besoin de bonnes marchandises à bas prix.
C. A. BARRIERE & BRO.,
19 juillet—ef 30, rue de Chartres

POMMES DE TERRE—250 barils et sacs pommes de terre créoles de choix, en débarquement, au dépôt du chemin de fer du Golfe du Mexique.
Oignons—200 barils oignons blanc de choix, de Louisville.
Fruits secs—150 barils pommes et pêches.
Orge—150 barils orge perlée du Nord, 1re qualité.
Fèves—206 barils petites fèves blanches et rouges.
Pommes de terre—200 sacs pommes de terre créoles de choix.
Farine—300 barils farine extra et superfine de St Louis.
Cowpeas—75 sacs cowpeas de choix, de la Caroline, à vendre par A. CHOPARD & Co.
19juill No 14, rue Poydras.

DRAWBACK—200 douzaines chapeaux de paille d'Italie,
100 caisses de 100/2 boîtes sardines à l'huile,
100 caisses vin muscat en 1/2 bouteilles
50 caisses vermouth en 1/2 bouteilles
50 1/4 de pipes vin de Catalogne très-corsé
2 1/4 de pipes vin doux de Malaga
10 pipes genièvre de Hollande
50 paniers champagne Leforestier fils, 1/2 bout.
A vendre par LANATA FRERES,
19 juil 9 et 11 rue Jefferson

SALAISONS, &c—200 caisses olives verdales, et amolaux,
100 caisses câpres,
5 caisses cornichons
50 caisses anchoix à l'huile
25 caisses olives farcies
A vendre par LANATA FRERES,
19 juillet 9 et 11, rue Jefferson

PRODUITS D'ITALIE—500 caisses macaroni
400 caisses vermicelli,
100 demi caisses do
100 caisses pâte assortie,
40 estagnons eau de fleurs d'oranger
20 caisses gomme arabique 1er choix
10 barils do do 2d choix
100 boîtes cédrat frais
100 livres pistaches du Levant
100 quarts de pipe vin blanc de Marsala
8 estagnons essences bergamotte, Portugal
100 douzaines chaises en bois d'acajou
A vendre par LANATA FRERES,
19 juillet 9 et 11, rue Jefferson

VINS—50 barriques vin rouge de Bergasse
50 quarts de pipes vin de Catalogne très corsé
50 quarts de pipes vin de Porto très-doux
50 quarts de pipes vin de sherry vieux.
A vendre par LANATA FRERES,
19juil 9 & 11 rue Jefferson

VERMOUTH—200 caisses vermouth Noilly, Prat & Co, à vendre par
BLANCHIN & GIRAUD,
19 juil 44, Vieille Levée

ABSINTHE—175 caisses absinthe suisse de diverses marques.
A vendre par BLANCHIN & GIRAUD,
19 juil 44 Vieille Levée

SARDINES—25 caisses sardines à l'huile, 1/2, 1/4 de boîte, récemment reçues.
A vendre par BLANCHIN & GIRAUD,
19 juil 44 Vieille Levée

HUILE DE PLAGNIOL—150 paniers huile Plagniol, grandes et demi-bouteilles.
A vendre par BLANCHIN & GIRAUD
19 juil 44, Vieille Levée

VIN de Bergasse—10 barriques vin rouge de Bergasse supérieur.
A vendre par BLANCHIN & GIRAUD,
19 juil 44, Vieille Levée

VIN de Bordeaux—60 barriques vin rouge bon ordinaire pour famille;
25 barriques vin rouge vieux St Emilion
16 do vin rouge très vieux St Emilion 1er cru.
A vendre par BLANCHIN & GIRAUD,
19 juil 44 Vieille Levée

FRUITS à l'eau de vie—40 caisses fruits à l'eau-de-vie assortis.
A vendre par BLANCHIN & GIRAUD,
19 juil 44 Vieille Levée

VIN blanc—65 barils vin blanc Haut Sauterne, à vendre par BLANCHIN & GIRAUD,
19 juil 44 Vieille Levée

AMIDON—En débarquement de la barque H. Thornton—100 caisses amidon d'Oswego, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
22av 13 et 15, St-Louis

BAQUETS PEINTS—En débarquement du navire E. T. Gabain—250 douzaines baquets peints, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
22av 13 et 15 St-Louis

ANISETTE, Curaçao, Marasquin—10 paniers anisette extra, Chauvet
50 caisses curaçao de Hollande supérieur
40 do Maraschino Di Zara.
A vendre par BLANCHIN & GIRAUD,
19 juil 44 Vieille Levée

LA société de NORTH, SMEDES & Co. est dissoute ce jour.
Leurs successeurs, NORTH, DUTHIL & Co, sont chargés de la liquidation.
R. B. SMEDES,
A. DUTHIL,
V. FABIANS.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1858. 1 juil—1m

AVIS.

LES soussignés ont formé une société ce jour, sous la raison NORTH, DUTHIL & Co, et continueront les affaires de marchandises sèches, encoignure Magasins et Commune.
ALEX. DUTHIL,
VICTOR FABIANS,
EDWIN J. FISTER,
GEO. W. BANCKER,
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1858. 1 juil—1m

SALSEPAREILLE DE SAND
EN BOUTEILLES.
Remède pour purifier le sang.
SANTÉ ET LONGS JOURS.

Résultat de la pureté du sang et l'absence de matières impures qui nuisent au foie, à l'estomac et aux entrailles.

Célèbre Extrait sur le fluide vital.

Des guérisons merveilleuses de personnes atteintes de SCROFULES ont prouvé que c'est le
MEILLEUR REMEDE
qu'on puisse employer;
La faculté de médecine
le reconnait pleinement aujourd'hui.
CAMBRIDGE, Md.

MM. Sand,

Messieurs—Ma fille avait depuis longtemps des maux de tête et d'yeux. Votre remède l'a radicalement guérie. D'autres médicaments et salsepareilles n'avaient produit sur elle aucun effet. Ayant eu recours à votre remède et sachant qu'il est efficace, je le recommande en toute confiance. Car il a des propriétés que je n'ai trouvées dans aucune autre préparation de ce genre. Je m'aperçois que ceux qui en ont acheté une fois, demandent le même article pour les maladies qu'il guérit.
Tout à vous, J. FLINT, m. d.

Préparés et à vendre par A B & D SANDS pharmaciens, No 100, rue Fulton, encoignure William, New York,
A vendre également par
A SICKLES & Co
Nos 40 et 42, rue du Canal.
J SYME, encoignure Canal et Carondelet,
J WRIGHT & Co. 21 et 151, rue de Chartres
M KENNEDY, rue de Chartres,
F P DUCONGE, rue de Chartres,
SICKLES & Co, 40 et 42, rue du Canal
Et par tous les pharmaciens, à $1 la bouteille
5 juillet—v c—1m

Médicaments.—Médicaments.
EN ANGLETERRE, EN FRANCE ET EN AMÉRIQUE.
LE GRAND REMEDE ANGLAIS
La solution spécifique
est célèbre.

LE célèbre médecin, SIR ASTLEY COOPER, en reconnait l'efficacité. On lui doit des milliers de guérisons, et la Faculté de Médecine l'approuve. La gonorrhée, les douleurs au dos, la faiblesse et toutes les affections urinaires sont guéries comme par magie. Le système se fortifie, et l'esprit découragé retrouve son énergie. Seul agent:

17 jt—1an t l j 26, rue du Camp, Nlle-Orléans

Vor HEBERT & Cie.
149 ....RUE DE CHARTRES..........149
LIBRAIRIE FRANÇAISE.

REÇU par l'Empire City:
Œuvres de Proudhon;
Malte Brun, la France illustrée;
Le Dictionnaire de l'Académie;
Œuvres complètes de Beranger;
Moreau, aventures de Guerre;
La Maison Rustique du XIXe siècle;
Le journal pour tous (collections complètes).

Médecine.
Grisolle, Pathologie interne;
Cazeau, Traité des accouchements;
Jozan, Maladies des voies urinaires;
Jahr, Manuel homœopathique;
Hanneman, doctrine homœopathique;
Parseval, Homœopathie et Allopathie.

Divers brochés.
Pelletan, les Droits de l'homme.
Ninon de Lenclos et sa Cour,
Madame de Pompadour
Les Mangeurs d'Argent,
Les Deux Balcons;
Les Amours Pures
Ponsard, Etudes antiques;
L'Esprit des Bêtes, zoologie passionnelle;
S. de Sacy, Var études littéraires;
do H. Castille, Pie IX.
Abonnement divers 17 juil

HOTEL DES CHENES VERTS,
A Biloxi, Miss.

Cet excellent Hotel est ouvert et peut recevoir les voyageurs.
COOK & JENKS,
30 juin—1m Propriétaires.

AMERS D'HOSTETTER—A vendre par
E J HART & CO
12 juil 77 et 79, rue Tchoupitoulas

CIGARES de la Havane—Reçu par le Tallulah et le Julia Maine—
45 000 cigares différentes grosseurs, Barto,
40, 00 do do do Washington,
20,000 do Millar
20,000 do Media Regalia, El Cid,
30 000 do différentes grosseurs, El Suspiro
10,000 do Zarzoa. Baron
20,000 do Conchas, Famarindo,
En magasin et à vendre par
BORNIO & FRERE,
12 juillet No 54, rue Gravier

CIGARETTES—60,000 paquets cigarettes de la marque bien connue HONRADEZ, en boîtes de 250 paquets, garantis véritables et importés directement de la Havane, en magasin et à vendre par BORNIO & FRERE,
12 juillet No 54, rue Gravier

CAFE de Cuba—257 sacs café de St Yago, strictement prime et supérieur au meilleur café de la Havane, en magasin et à vendre par
BORNIO & FRERE,
12 juillet 54, rue Gravier

SUCRE de la Havane—79 caisses sucre blanc reçues par la goëlette Julia Maine, en magasin et à vendre par BORNIO & FRERE,
12 juillet 54, rue Gravier

Teinturerie.

J. BONTEMPS, Teinturier, Dégraisseur, rue Du Maine, No 69, à l'honneur de prévenir le public qu'il vient de prendre la suite des affaires d'une maison de teinture située rue Royale No 73 et qu'il les continuera comme par le passé avec toute l'exactitude qu'on lui connait.

La manière avec laquelle il satisfait depuis 12 ans ses nombreux clients de sa maison de la rue Bourbon, lui est un garant auprès des personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.
2 juillet—3m

Librairie Catholique
MICHON & DESPORTES,
200 RUE ROYALE 200

VOULANT avoir à offrir pour la saison prochaine que des marchandises fraîches, nous vendrons à des prix très réduits notre magnifique assortiment de
Fleurs Art Bijoux,
Cierges et Couronnes pour première communion,
Chapelets or et argent, très variés
Livres de Prières selon le rite Romain,
Statuettes en Biscuit, de toute dimension,
Chandeliers d'autel,
Ciboires, Calices et Ostensoires
Croix de Procession.
Livres classiques—Fournitures de Bureaux,
Apprêts pour Fleurs, etc.

Nous engageons les Dames et les Messieurs à venir visiter notre établissement et se convaincre par eux mêmes du bon marché que nous leur annonçons plus haut. 17 juillet

Potasse.

POUR nettoyer les caractères d'imprimerie, boîtes de 2 et de 4 livres, à vendre par
WILLIAM BOGEL,
1 juil encoignure Chartres et Douane

OLIVES, etc—200 caisses olives, câpres et cornichons, 50 do olives et anchois à l'huile, 200 do vin muscat de Frontignan; 2000 dames-jeannes de 1, 2 et 3 gallons. A vendre par J. VIOSCA jnr
12 juil 29 rue Conti

EN VENTE
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE,
184, rue de Chartres près de la Place Jackson.
A Dumas—La Dame de Volupté—Les Compagnons de Jehu
Ponson du Terrail—Les Coulisses du Monde
Montépin—La Nuit du 20 Septembre
A Pontroy—Une Fille de Monk
Monselet—La Franc Maçonnerie des Femmes; etc.
T. TACON,
9 juil rue de Chartres, No 184.

EN magasin et à vendre par les soussignés—
150 barils vin blanc Haut Sauternes
100 caisses absinthe E Pernod.
PAUL LACROIX,
8 jt rue Toulouse, No 13

HUILE de coco—25 gallons huile de coco, très fraîche, venant d'arriver
A vendre par P. CUSACHS BRO & Co
8 juil coin Royale et St Philippe

HUILE de lin—25 barils huile de lin.
10 do do tanneurs,
25 do do lard
25 do do palma christi
50 caisses do de l'Inde
A vendre par P. CUSACHS BRO & Co
8 juil Coin Royale et St Philippe

PEINTURES—5000 livres blanc de zinc de neige assorti, 10,000 do plomb assorti
A vendre par P. CUSACHS BRO. & Co
8 juil coin Royale et St Philippe

VINS—20 pipes vin catalan très corsé, reçues dernièrement,
A vendre par P CUSACHS, BRO & Co
8 juil coin Royale et St Philippe

A LOUER.

LA bâtisse en briques, à étage, couverte en ardoises, faisant face aux rues Bassin et Remparts, entre Toulouse et St-Louis; cuisine en briques, cuve et hydrant—à livrer le 1er juillet. Pour plus de détails, s'adresser à PREAU & COUTURIE.
16juin Nos 31 et 33, rue Gravier

KOHLSAAT FRERES,
IMPORTATEURS DE
Garnitures de robes et de mantelets,
BOUTONS, CHENILLE,
Laine zéphir de Berlin,
Etoiles en or et en argent, dentelles, &c.
48, JOHN STREET, NEW-YORK.
28 juin—2m

Demande de nègres.

ON demande, sur une habitation sucrière, vingt bons nègres pour la roulaison.
ED DURRIVE & Co.
Encoignure des rues St Louis et Vieille Levée
16juillet—1m

CIGARES de la Havane—100,000 cigares des meilleures fabriques de la Havane, comprenant les marques favorites et bien connues Figaro, Cabañas, Partagas, Intimidad, Ingenuidad, Acierto, Washington, El Sol, Española, Cervantes, Escocesa, Ejantropa, etc. etc, à vendre à bas prix par
MORENO FRERES,
26 juin—1m 34 rue Vieille Levée

CIGARETTES—20 barils cigarettes des marques Española et Distinguida, à vendre par
MORENO FRERES,
26 juin—1m 34 rue Vieille Levée

SUCRE de la Havane—500 caisses sucre, blanc et brut, à vendre à bas prix, pour clôre des consignations, par MORENO FRERES,
26 juin—1m 34 rue Vieille Levée

OBJETS en coquillages—10 caisses jolis objets en coquillages, tels que paniers, couronnes, etc, à vendre par MORENO FRERES,
26 juin—1m 34 rue Vieille Levée

A VENDRE en débarquement du navire Junius, de Bordeaux:
30 barriques de vin pour familles.
E. DECHAMPS,
26 juin 21, rue St Louis

ANISETTE—4 caisses de 25 paniers chaque, Chauvet Fils, extra, à vendre par
X. LAMBERT, No 62,
26ju rue des Magasins

EN débarquement du navire Junius, capt. Erskine, de Bordeaux
15/4 Cognac Rochelle,
10/4 do 1825
30/4 vieux Cognac
4 boîtes de 10,000 bouchons chaque No 3
1 do do 1/2 bouteille
A vendre par V & E MANDMAN,
24 juin 30 St Louis

SOURCES DE CULLUM,
A BLADON, COMTÉ CHOCTAW, Ala.
A 86 milles de Mobile.
De bons bateaux d'un faible tirant d'eau, quatre fois par semaine.

LES SOURCES sont admirablement situées dans une des parties les plus pittoresques de l'Etat. Des cottages pour les messieurs et les familles, entièrement séparés les uns des autres et de la bâtisse principale sont mis à la disposition des personnes qui le préféreront. Il y a des maisons de bain, des jeux de quilles et des billards. Les SOURCES se composent de trois espèces distinctes: les SULFUREUSES, les CHALYBEES et les célèbres VICHY, les seules véritables aux Etats-Unis. Quant aux propriétés et à la puissance curative de ces Eaux, le propriétaire à le certificats d'un grand nombre de personnes distinguées et il est convaincu qu'un essai convaincra les plus incrédules.

Pour plus de détails s'adresser aux agents, MM. J. Waterman & Bro, encoignure Magasins et Commune.

Prix de la Pension:
Pour un mois.......................... $40
Pour une semaine....................... 12
Pour un jour........................... 2

Ces sources sont tout à fait distinctes de celles de Cooper, à Bladon.
CHAS. CULLUM, propriétaire.

Le public est référé au certificat suivant:

CERTIFICAT.

Il serait difficile de décrire exactement le nombre et la nature des maladies auxquelles conviennent les sources ferrugineuses de M. Chas Cullum, analysées par M. Avequin, attendu que les affections étant souvent compliquées pourraient exiger l'emploi de plusieurs espèces d'eaux simultanément.

Néanmoins, on divisent ces eaux en trois groupes différents, savoir:
Les Alcalines,
Les Sulfureuses,
Les ferrugineuses.

Nous dirons, en termes généraux:
1o—Que les eaux alcalines sont spécialement utiles pour la gravelle, la pierre, la goutte, et certains engorgements des viscères abdominaux.
2o—Qu'on a recours aux Sources Sulfureuses pour les maladies de la peau, les rhumatismes, les affections scrofuleuses, certaines espèces de paralysies et quelques maladies catarrhales.
3o—Que les Sources Ferrugineuses agissent particulièrement comme tonique pour une multitude d'affections provenant de la faiblesse du système vasculaire.

Nous sommes d'opinion que les Sources Minérales de M Cullum peuvent être d'une grande utilité toutes les fois qu'on les prescrira avec prudence et discernement.

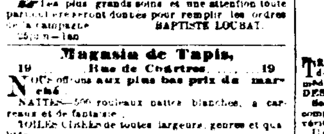
J. Beugnot, D M P — A Lambert, D M P
H Daret, D M P — J Labatut, D M P
Barbe, D M P — A Pecquet, D M P
P Albeze, D M P — B Martin, D M P
Ch. Turpin, D M P — A Lemat, D M P
E Martin, D M P — D. Thiery, D M P
V Fortineau, D M P — James Jones, D M P
C de Valletti, D M P — P Tricou, D M P
A Mercier, D M P — F. Martin, D M P
Ch Delery, D M P — J H Lewis, D M P
Ch Faget, D M P — Joseph Martin, D M P

Nouvelle-Orléans, 20 avril 1854. 15 juil—2m

Leçons particulières.

UN Américain, professeur dans une des meilleures institutions de la ville, parlant parfaitement le français, désire donner quelques leçons particulières d'Anglais, de Latin et de Mathématiques.—S'adresser au bureau de l'ABEILLE, ou par lettre, à X Y Z boîte No 32, bureau de la Poste
25juin—3m

EN magasin et à vendre par les soussignés—100 barriques vin de Catalogne très corsé, 1re qualité.
50 barriques vin St-Vicente vieux,
50 quarts pipes vin d'Oporto doux;
10 grosses cartes espagnoles à jouer.
1 balles bouchons pointus de 15 milliers chaque;
5 do do à dame-jeanne de 5 do chaque.
6 demi pipes mayorka;
300 rames papier à cigarettes;
300 jarres d'huile d'olive.
20 safran. PABLO GELPI & Cie,
21jn 129, Vieille Levée



SANGSUES! SANGSUES!
Nouvellement arrivées.

22,000 sangsues de premier choix, Hongroises et Suédoises, reçues par steamer Cahawba et à vendre au dépôt général de BAPTISTE LOUBAT, No 71, rue Bourbon, entre Bienville et Conti, en gros et en détail aux prix les plus modérés.

Les plus grands soins et une attention toute particulière seront donnés pour remplir les ordres de la campagne. BAPTISTE LOUBAT.
25juin—1an

Magasin de Tapis,
19 Rue de Chartres 19

NOUS offrons aux plus bas prix du marché:
NATTES—500 rouleaux nattes blanches, à carreaux et de fantaisie.
TOILES CIREES de toutes largeurs, genres et qualités.
TAPIS—Un grand assortiment de toutes qualités reçu directement des manufactures anglaises et américaines.
Couvertures de tables, dessous de tables paillassons, abat-jour, pour du comptant ou de bon papier.
19avril—a A. BROUSSEAU & Co.

J. VINCENT,
F. LEFEVRE, Successeur.

LE soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert ses salons de CRÊME A LA GLACE, où l'on trouvera toujours des Crêmes de toutes variétés ainsi que des Biscuits, Glaces, Sorbets, Plombières, Macédoines, etc.

M. Lefevre mettra, comme par le passé, toute son attention et la plus grande exactitude à remplir tout ordre pour Bals, Soirées, Diners, Soupers, Noces, etc.
F. LEFEVRE.
Encoignure Canal et Carondelet, et
26 juin—ab Encoignure Royale et St Pierre

Aux teinturiers, dégraisseurs, tailleurs et autres
A VENDRE,
25........................CONDE......................25

KEROSELINE—Nouvelle composition pour retacher instantanément toute espèce de soieries, de velours et de draps. Article supérieur pour nettoyer les gants de peau
ainsi
KEROSENE extra pur fine, manufacturé expressément pour brûler les lampes à ce titre.
29jo B. NAUTRE & CO, Agents

Une bonne affaire.

VENANT de recevoir une très grande quantité de marchandises telles que: glaces françaises et allemandes, cadres dorés et bois pour glaces, portraits, gravures et photographie, etc.

Les personnes qui voudront des susdites marchandises seront assurées d'avoir 20 pour cent meilleur marché que dans toutes autres maisons et 40 pour cent au-dessous des prix de l'année dernière.

Ainsi une glace qui coûtait $100 sera vendue $60 et garantie française premier choix, tous les cadres et autres objets seront vendus dans les mêmes proportions et le comptant d'ailleurs sont le retour. La fabrication de la maison ne subira aucune diminution.
G. DUPUY,
61 rue Royale, entre Bienville et Douane
Réparation de tableaux

Aux amateurs de pêche.

REÇU par le Black Warrior notre stock complet de lignes à pêcher et d'hameçons dans toutes les grosseurs et qualités.

Aussi—Cannes à pêcher portatifs dans les prix de $1, $1 50, $2, $3 à $10 chaque.

Nous invitons nos amis et le public à venir examiner notre stock qui ne peut être surpassé en ville par nous pouvons. Nos prix sont modérés et à la portée de tout le monde. A vendre en gros et en détail par A. ROUSSET & Co.
8mai No 80, rue du Canal près Chartres

A VENDRE par Derrey, rue de la Douane No 112: Trois familles d'ESCLAVES avec leurs enfants. Ces esclaves sont pleinement garantis de tous vices et maladies, domestiques de toute confiance. Toutes trois sont bonnes cuisinières, blanchisseuses et repasseuses.

Deux jeunes négresses, domestiques de maison et gardiennes d'enfant. Elles sont âgées, une de 12 ans et l'autre de 14 ans. 24 juin

TABAC en feuilles—75 balles reçues de la Havane par le brick Tallulah, en magasin et à vendre par ANTo COSTA,
1 juil—1m 16 rue de la Douane

CACAO—50 sacs cacao de Guayaquil reçus de la Havane par le brick Tallulah en magasin et à vendre par ANTo COSTA,
1 juil—1m 16 rue de la Douane

Aux malades.

LE soussigné vient de recevoir un grand approvisionnement du célèbre remède de Ludlum pour la prompte guérison de la gonorrhée, etc.
A vendre en gros et en détail.
WILLIAM BOGEL,
1 juil encoignure Chartres et Douane

Encré.

1000 LIVRES, de tous les numéros, à vendre à bas prix, par
WILLIAM BOGEL,
1 juil encoignure Chartres et Douane

Divers.

FARINE de Hecker, verres de Cooper, gélatine de Coxe, bi carb de soude, crême de tartre, à vendre par WILLIAM BOGEL,
1 juil encoignure Chartres et Douane

CONFITURES de la Havane—
Venant d'être reçu, un autre lot de goyave, de gelée et de pâte, en 2, 1, 1/2 et 1/4 de livre—20 caisses confitures assorties, en bocaux.
A vendre par DUNTZE & Co,
10 jt encoignure Royale et Conti

VINAIGRE à l'estragon—
25 caisses vinaigre de qualité très fine,
A vendre par DUNTZE & Co,
10 jt encoignure Royale et Conti

SARDINES à l'huile—600 caisses 1/2 boîtes, marque Peneau, à vendre par
DUNTZE & Co,
10 jt encoignure Royale et Conti

20 balles tabac de Tampico, en feuilles, à vendre par MORENO FRERES,
9 juil—1if 34 rue Vieille Levée

25 barils, excellent rum de la Louisiane, à vendre par BERNARD TURPIN,
9 juil 55 rue Vieille Levée

OIGNONS—50 barils oignons blancs de Louisville, les premiers de la saison, en débarquement des bateaux à vapeur E. H. Fairchild et Chancellor, à vendre par A. CHOPARD & Co,
6juil No 14, rue Poydras

LIMONS—300 caisses limons de Mentone, 1r choix.
A vendre par LANATA FRERES,
12 juil 9 et 11 rue Jefferson

ON demande à acheter plusieurs esclaves de puis l'âge de dix ans jusqu'à 40 ans, des cuisinières, blanchisseuses et repasseuses pour du comptant.
S'adresser rue de la Douane No 112, à
15juil DERREY, courtier

POIS fendus—110 barillets pois verts, en bon état pour être expédiés, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co,
12juil 68 et 70, rue Tchoupitoulas

FARINE—350 barils farine superfine et extra de choix, en bon état pour être expédiée, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co,
12juil 68 et 70 rue Tchoupitoulas

RIZ—50 tierçons riz prime de la Caroline, en magasin et à vendre par
DONNELLY, BEZZINA & Co,
12ju 68 et 70, rue Tchoupitoulas

EN magasin—500 dames-jeannes de divers galonnages, à vendre par
E. DECHAMPS, 21, St-Louis.
1erjuin

HUILE d'olives—50 paniers de 12 bout. J. Plagniol, 40 paniers do Bacigalupi, 15 do 24 2 bout. James Plagniol, A vendre par X. LAMBERT,
1juill No 62, rue des Magasins

JAMBONS de Duffield—25 tierçons en débarquement du bateau à vapeur Woodford et à vendre par E J HART & Co
16 juill 77 et 79, rue Tchoupitoulas

EAU-DE-VIE de Cognac—
25 1/4 pipes, Edmond Jaulin.
25 1/4 do Chas Jobit & Co,
20 1/4 do vieux, Etienne Rousseau,
A vendre par X. LAMBERT.
13 juillet No 62, rue des Magasins

VINS—70 barriques vin rouge St Julien,
15 do do Cantenac,
15 do vin blanc Haut Sauterne,
30 barils do do
250 caisses do do
500 do vin rouge, diverses marques,
A vendre par X LAMBERT,
13 juillet No 62, rue des Magasins

VIN ROUGE—40 barriques vin rouge bon ordinaire
15 barriques vin rouge fin
15 barils de ce débarquement du navire Junius, arrivé de Bordeaux, à vendre par PREAU & COUTURIE,
26 juin 31 et 33 rue Gravier

Pour les Sources de Bladon et de Cullum—Deux fois par semaine—Le bateau à vapeur JEANNETTE, d'un faible tirant d'eau, capitaine S. G. Stone, partira pour les sources de Bladon et de Cullum deux fois par semaine comme suit:
Départ de Mobile pour les sources de Bladon et de Cullum et pour Demopolis, tous les VENDREDIS, à 4 heures P. M.
Départ de Mobile pour les Sources de Bladon et de Cullum, tous les MARDIS, à 4 heures P. M.
—RETOUR—
Départ des Sources de Bladon et de Cullum tous les LUNDIS et MERCREDIS, à 5 heures P. M. et arrivée à Mobile tous les mardis et jeudis, à 6 heures du matin.
La JEANNETTE partant de Bladon le soir, le voyage de Mobile se fait dans la nuit et les passagers évitent ainsi la chaleur du jour.
Pour passage ou plus de détails, s'adresser à JOHN E. HYDE & CO,
Au dessous de l'Hôtel St Charles, N.-O., ou à
COX BRAINARD & Co,
16juil—2m Mobile, Ala.

Notre ancien local.
LE MAGASIN D'HABILLEMENTS
—DE—
ALFRED MUNROE & Co.,
34, rue des Magasins,

REÇOIT par chaque steamer de New York, un fort stock qui est ajouté à leur immense fonds de
VETEMENTS DU DERNIER GENRE
Pour hommes et enfants.
—Egalement—
LINGE DE PEAU
Et autres articles de toilette.
Malles en cuir, valises, sacs de voyage, parapluies, &c.
Gilets de dessous de sauvetage.

L'attention du public est particulièrement appelée sur ce nouvel article amélioré. Les désastres qui viennent d'avoir lieu doivent convaincre tout le monde de la nécessité d'être préparé. Venez l'examiner au magasin de
ALFRED MUNROE & Co,
22jn 34, rue des Magasins, près Gravier

JUPONS MALAKOFF,

Reçu par les derniers arrivages du Havre un très joli assortiment de
Jupons français.
RUBANS,
BRACELETS,
MITAINES EN FILETS,
EVENTAILS,
&c. &c.
F. Rimatiho & Co
IMPORTATEURS,
89, rue de Chartres, entre Bienville et Conti.
25 juin—1 m

Magasins de marchandises sèches à bon marché, de DANZIGER,
Au coin des rues Robertson et Orléans,
ET
125, rue des Remparts (autrefois Cirque),
Marchandises sèches à bon marché:
6060 yards toile fine en coupons, à 20 cts la yarde,
5000 do do à 25 et 30 cts la yarde
1000 douzaines mouchoirs batiste toile, à $1 la douzaine,
500 douzaines serviettes à $1 25 la douz.
Nouvel assortiment de mantelets en dentelles noire de Chantilly.
Moustiquaires mousseline à bon marché.
Nattes de Chine à 25 cts la yarde 19 juin

REÇU par le navire Hebron, arrivé de New York, 100 paniers champagne Piper Heidsieck en grandes et demi bouteilles
A vendre par J. N. CURIEN,
19jn 22 rue Toulouse

Boîtes à conserver les fruits
25 Rue Condé 25
A VENDRE

BOITES patentées de Ludlow fermant hermétiquement par un procédé aussi simple que certain pour conserver toute espèce de fruits et de légumes.
Manufacturées par
B. NAUTRE & Co
16juin 25 rue Condé

JULES GOUGUET,
Médecin de la Faculté de Montpellier
(FRANCE.)

Après 22 ans de pratique dans la Louisiane, vient de fixer sa résidence
Encoignure St. Philippe et Remparts
Nouvelle Orléans 14 juin—6m

Magnétisme.
MADAME ALLUARD,
SOMNAMBULE FRANÇAISE,
RUE BOURBON, 331.
Entre les rues Ursulines et Hôpital.

TRES LUCIDE pour le traitement de toutes sortes de maladies chroniques et autres incurables par la médecine ordinaire, et guérit radicalement pour LES CAS DESESPERES de maladies nerveuses.

Les succès dans les maladies nerveuses, l'épilepsie comprise, sont inouïs et elle a des guérisons opérées de véritables résurrections.

Il est pénible de ne pouvoir donner de la publicité à toutes les cures obtenues par Mme Alluard, mais on le comprend, la nature de certaines maladies exige la discrétion la plus grande. Un fait est avéré pourtant, c'est que la Providence a doué Mme Alluard d'une organisation telle, qu'elle peut apporter un soulagement efficace à toutes les souffrances.
Mme Alluard reçoit tous les jours. avril—6m

Magasin à louer.

A LOUER, à partir du 1er octobre le magasin No 30, rue de Chartres. S'adresser à
D. D. ROGERS,
21juil No 45 rue du Camp

LA société qui existait entre les soussignés, sous la raison de Robert B. Aucoin, est expirée le 1er de ce mois. Robert B. Aucoin est chargé de la liquidation des affaires de la dite société.
ROBERT B. AUCOIN,
Associé général.
OMER GAILLARD,
Associé en commandite.

Le soussigné continuera le même genre d'affaires que par le passé, sous sa propre compte.
ROBERT B. AUCOIN,
2 juillet 12 et 14 Douane

F. GAIENNIE,
Marchand de produits de l'Ouest.
Porc, bœuf, bacon, jambons,
Graisse, farine, whisky, etc
No. 29, rue de la Vieille Levée,
3 déc—1an NLLE ORLEANS.

PAPIERS PEINTS—PAPIERS PEINTS
BAUMBACH & EVERS,
Marchands en gros et en détail,
De papiers peints français et américains,
BORDURES, coins—imitation chêne et marbre—toutes les variétés,
No 24, Exchange Place,
en face du Bureau de Poste.
Ils exécuteront avec soin le travail qui leur sera confié. 2 oct—1an

TABAC.

LA BELLE CREOLE—10 et 5 morceaux à la livre.
ESSENCE DE MIEL.

Ces célèbres tabacs extra fins (10 et 5 morceaux à la livre) sont constamment en magasin et à vendre par PATTON, SMITH & PUTNAM,
19mars Encoignure Tchoupitoulas et Gravier

TABAC en feuilles—19 balles de Vuelta Abajo, en débarquement du M. A. Stevens, arrivé de la Havane
23 balles de Vuelta Abajo, en débarquement du Major Barbour, arrivé de la Havane
A vendre par ANT. COSTA,
16 juin—1m 16, rue de la Douane

CAFE de la Havane—26 sacs café de la Havane, première qualité, en débarquement du Major Barbour, arrivé de la Havane
A vendre par ANT. COSTA,
16 juin—1m 16, rue de la Douane

TABAC du Mexique—10 balles tabac de première qualité, pour capes et tripes, en magasin et à vendre par ANT. COSTA,
16 juin—1m 16 rue de la Douane

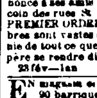
Articles de Pêche.
Avis aux Pêcheurs.

LE soussigné vient de recevoir par le Warrior, de New York—
Un nouvel assortiment d'articles de pêche à la ligne, entr'autres—
50,000 hameçons de Limerick de tous les numéros et de toutes formes
10,000 hameçons de Limerick tout montés en crin, cuivre, argent
1000 douzaines mouches artificielles
Hameçons Yankee double
Cannes à pêche de toutes sortes
Bouchons, plomb
Un grand choix de lignes en soie unie et tordue chanvre, fil, etc, et en général tous les articles nécessaires à la pêche à la ligne.
Chez LION & PINSARD, 66 et 68 rue Royale,
3 juil encoignure Bie

Avis à MM. les Pharmaciens.

LE soussigné, vient de recevoir par les derniers arrivages de France les articles suivants, tous garantis:
Eau distillée de rose,
do de laitue,
do de valériane,
do de camomille,
do de menthe,
do de plantain, &c....
Eau de fleurs d'oranger en estagnons et en flacons.
Vin de Seguin;
Sirop anti scorbutique de Portal
Chlorure de Labarraque;
Neroli du midi;
Huile de menthe anglaise;
do de croton tiglium;
Eau distillée de laurier cerise;
Bourgeons de peuplier;
Herbes, fleurs, racines, &c.
Sirop de Briant, &c.
Produits chimiques;
Capsules à l'huile de foie de morue;
Pâtes pectorales, &c.
15 juillet B. JOURDAN.

$75 de Récompense.



PARTI marron, un jeune mulâtre foncé, nommé JOHN, âgé de 12 ans, taille moyenne pour son âge. Il est créole, parle le français, l'espagnol et s'exprime mal en anglais. On suppose qu'il est caché chez ses parents qui habitent la partie inférieure du Deuxième District. Sa mère demeure sur le Chemin du Bayou, encoignure de la rue Dorbigny, et son frère dans la rue de l'Esplanade, encoignure Vieille Levée. Je paierai la susdite récompense à la personne qui l'arrêtera et me le livrera. W. J. PIERCE,
29 mars Rue Baronne No 65

MERCHANT'S HOTEL, encoignure des rues St Charles et Canal—Le soussigné, de recteur de l'Arcade pendant nombre d'années, annonce à ses amis et connaissances, qu'il a ouvert, au coin des rues St Charles et Canal, un HOTEL DE PREMIER ORDRE sous tous les rapports. Les chambres sont vastes et bien aérées. La table sera garnie de tout ce que le marché pourra fournir. Il espère se rendre digne du patronage du public.
23fév—1an J. DE BAUN, propriétaire

EN magasin et à vendre par les soussignés—
90 barriques bon vin rouge ordinaire St Julien
40 barils vin blanc Haut Sauterne et château Rieussec
250 caisses vins rouges fins, Haut Brion, St Emilion, Margaux, château Bel Air, Cos Destournel, etc.
50 caisses muscat de Frontignan
50 do absinthe et kirsch, Sauvajol Brouton & Co
50 do olives farcies, câpres, cornichons, etc.
50 do bouteilles madère, porto, etc.
155 paniers bouteilles vides
80 caisses eau fleurs d'orangers
5 estagnons eau de roses
30 balles amandes du Languedoc
25 caisses fruits à l'eau de-vie, assortis
30 milliers bouchons à dames-jeannes, assortis.
PAUL JUGE FILS & Co,
12 juil 27 rue St Louis

80 quarts et huitièmes de pipes eaux-de-vie Cognac et La Rochelle, des marques Bisquit, Tricoche & Co, P Michel & fils, N. Coran & Co, sous les clefs de la douane et à vendre par
PAUL JUGE FILS & Co,
12 juil 27 rue St Louis

AMERS—100 caisses Amers de Stoughton,
100 caisses Amers de Hostetter
100 do do de Gouley
A vendre par JOS H & I N MARKS,
1 juil 44 et 47 Nelle Levée

CIGARES—En débarquement des bricks M. Vassi et Tallulah, arrivés de la Havane:
275,000 cigares comprenant Media Regalia, Londres, Conchas, Operas, Brevas, Cazadores, des célèbres marques Meridiana, Washington, Cervantes, Escocesa, Convenio, Mar Pacifico, Empire City, El Posen, etc, etc.
A vendre par P. GUMA,
22 jan Encoignure Canal et Tchoupitoulas

TABAC en feuilles—En débarquement des bricks Mary Elizabeth et Tallulah:
75 balles tabac Vuelta Abajo, de la Havane, en magasin et à vendre par P. GUMA,
22 jan encoignure Canal et Tchoupitoulas

Triomphe des LOTERIES DE S. SWAN & Co.

Swan & Co continuent le tirage de leurs LOTERIES SANS INTERRUPTION.
Les loteries de Swan & Co sont légales et autorisées par l'Etat de la Géorgie.

La dernière tentative faite pour notre perte ma son a démontré que le public croit avec franchise ment que les lots sont toujours payés, et que notre plan est le plus libéral qui y ait au monde.

Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co., directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE SPARTA dans le mois de Juillet 1858 à AUGUSTA, (Géorgie), comme suit:
Classe 22—Pour être tirée SAMEDI, 3 juillet 1858.
Classe 23—Pour être tirée SAMEDI, 10 juillet 1858.
Classe 24—Pour être tirée SAMEDI, 17 juillet 1858.
Classe 25—Pour être tirée SAMEDI, 24 juillet 1858.
Classe 26—Pour être tirée SAMEDI, 31 juillet 1858.

Sur le plan de numéros suivant
CINQUANTE MILLE BILLETS.
Cinq mille quatre cent quatre-vingt-cinq lots.

Plus d'un lot pour chaque neuf billets
[illegible]

Tous les Samedis, dans le mois de Juillet.

1 lot de	$	70,000	est	$70,000
1 do		30,000		30,000
1 do		10,000		10,000
1 do		5,000		5,000
1 do		4,000		4,000
1 do		3,000		3,000
1 do		1,500		1,500
1 do		1,000		1,000
4 do		1,000		4,000
4 do		500		2,000
4 do		400		1,600
4 do		300		1,200
4 do		200		800
4 do		150		600
50 do		100		5,000
50 do		50		2,500
100 do		25		2,500
250 do		20		5,000

APPROXIMATIONS.

4 Lots de	$400 approx.	à $70,000	sont	$1,600
4	do 300	do		1,200
4	do 200	do		800
4	do 125	do		500
4	do 100	do		400
4	do 75	do		300
4	do 50	do		200
5,000	do 20			100,000

5,485 lots s'élevant à $[illegible]
Billets entiers $10—Demis $5—Quarts $2 50.

PLAN DE LA LOTERIE.

Les numéros 1 à 50,000 correspondant aux numéros des billets imprimés sur des morceaux de papier, et enfermés ... forment une roue.

Les premiers 547 lots sont imprimés de même manière, et mis dans une autre roue.

Les roues sont tournées ... de la roue des numéros et en même temps ... de l'autre roue. Le numéro et le lot ... tirés au public et enregistrés ... ce numéro ... opération est répétée jusqu'à ce que tous les lots soient tirés.

Approximations—... cedent et les deux qui suivent ... 7 premiers lots, auront droit ... proximation.

Exemple—Si le billet No 11,250 gagne le lot de $70,000, les billets Nos 11,249, 11,248, 11,247, 11,251, 11,252 et 11,253 auront droit à $400 chacun ... si le billet No ... gagne le lot de $30,000, les billets No ... auront droit à $300 d'approximation.

Les 5000 lots de $20 seront déterminés par le dernier chiffre du numéro qui gagnera le lot de $70,000. Par exemple, si le numéro qui gagne le lot de $70,000 se termine par le No 1, tous les billets dont le dernier chiffre est 1 ont droit à $20. Si le numéro se termine par 2, tous les billets dont le dernier chiffre est 2 ... auront droit à $20, et ainsi de suite jusqu'à 0.

On vendra des certificats de paquets de billets aux taux suivants, c'est à dire le paquet:
Certificats d'un paquet de 10 billets entiers... $80
do do de 10 demis ... 40
do do de 10 quarts de ... 20
do do de 10 huitièmes ... 10

En demandant des billets ou des certificats

Faites-nous parvenir l'argent, et les billets seront expédiés par la première malle.

Les acheteurs peuvent avoir des billets finissant par le chiffre qu'ils désignent.

Les acheteurs sont priés de ... et faire connaître leur bureau ...

La liste des numéros gagnants et des lots sera envoyée aux acheteurs immédiatement après le tirage.

Acheteurs, veuillez écrire votre signature ... en plein.

Toutes les lettres sont strictement confidentielles.

Adressez vos demandes de billets ou de certificats à SAMUEL SWAN & Co, Augusta, Géorgie

Magnétisme! Magnétisme! Magnétisme!
Mlle ROBARDET
Somnambule.
90 ....RUE 90
Entre Rampart et Bourbon,

TRES lucide pour les maladies et les recherches voyant parfaitement à distance.
... personnes ... peuvent ... sur ...
... 1er—151

ARGENT!—ARGENT!
LOUIS BLANC,
PRET D'ARGENT SUR DEPOT,
Rue Conti 47,
Entre Chartres et Passage de la Bourse.

AVANCES d'argent sur montres, bijoux, ... marchandises, etc. et sur toute sorte de ...
VENTE ET ACHAT DE BIJOUX 27mars—ab

LAIT ANTEPHELIQUE

Le Lait Antéphélique ... pour ... la peau ...
AVIS.
... J. WRIGHT & Co 21 et 151, rue de Chartres

Belle propriété à louer.

UNE belle propriété, encoignure Amour et St Ferdinand, à deux étages, un des omnibus, et sur laquelle se trouvent un jardin contenant beaucoup d'arbres fruitiers, plus de 150 rosiers de différentes qualités, un grand vivier qui fournit toujours de l'eau, écurie pour sept vaches, pour les autres dépendances.—A vendre, quatre vaches anglaises acclimatées.—Ce personne qui voudrait louer du jardin et vendre du lait ne peut trouver mieux. Visibles ... s'adresser sur les lieux de 5 à 8 heures de l'après-midi. 2jt—1m

Marchandises d'été.
LION & PINSARD

VIENNENT de recevoir par le navire Gulf Stream un assortiment de marchandises pour l'été.
—Articles pour dames—
Ombrelles, éventails, porte parapluies, gants de soie et de fil d'écosse et fil de Perse avec et sans manchettes, mouchoirs ... cols et manches, bas coton et fil d'écosse, jarretières, coiffures en soie, bracelets de toilette, peignes de toutes sortes, colliers, boucles d'oreilles, épingles pour coiffures, broches et bracelets en perles assorties de couleurs, corsets, peignes, ... et articles de fantaisie de toutes sortes
Bijouterie française et américaine bijouterie fausse, bijouterie deuil.
Parfumerie française des meilleures fabriques de Paris. Mercerie de toutes sortes.
Ceintures, rubans frange, grelots, rubans de velours, boutons gaine.
—Articles pour messieurs.—
Parfumerie, armes, capsules, poignards, cannes, parapluies, armes et capsules de Flobert, chemises caleçons, chemises de peau, gilets, chaussettes, cravates, faux cols, devant de chemises, manilles, etc.
LION & PINSARD,
17 juil 66 et 68 rue Royale

Dr Charles E Kells,
DENTISTE,
151, rue du Canal,—Nlle Orléans
6 janv—1an

60........RUE ROYALE........60
LE Dr L. DUPERRON,
DENTISTE,

Fait toutes sortes d'opérations ... et pose les dents artificielles ... tant pour la beauté que pour ... à des prix modérés mais comptant. Son travail est connu et la satisfaction des clients. Le Dr L. Duperron peut être consulté depuis huit heures du matin jusqu'à quatre heures du soir.

DUFAUT & Cie, ont reçu par le Gulf stream du Havre et par les navires Pacific Creole, Sias Homes, Union, Black Warrior et Empire City de New York, leur assortiment complet de souliers en maroquin, veaux cirés, doubleres, vernis, élastiques, prunelle satin français, congress gaiters, tiges de bottes et croupes
Ils recommandent leur cuir Cincinnati pour sa qualité et son bon marché.
DUFAUT & Cie.
14 juin No 91, rue Royale entre Conti et Conti

Poudre Fleur de Riz de Chine
DE MAUGENET & COUDRAY.
Propriétés.

LA fleur de Riz de Chine purifiée par les moyens qui nous sont particuliers, est généralement employée par les dames d'élite pour préserver leur peau du contact de l'influence de l'air et de la température pour bien ... fond l'épiderme sans en altérer la finesse par vite, enfin pour donner à la peau une blancheur naturelle, elle a en outre la propriété très essentielle de guérir les feux et inflammations superficielles ... chez les enfants et convient aux hommes pour calmer l'irritation causée par l'action du rasoir.
A vendre par A. ROUSSET & Co,
8mai No 80 rue du Canal, près Chartres

SARDINES—25 caisses de 100,4 boîtes chacune, attendues par le navire Lalla Rookh, de Bordeaux, à vendre par
GRATIAA, COMMAGERE & Co,
19juil Encoignure de la Douane

VINS ROUGES—200 barriques bon ordinaire,
25 do Margaux Médoc 1854,
25 do Montferrand,
10 do St Estèphe,
4 do St-Julien,
12 do Merman St Estèphe 1855
Attendus par les navires Charlotte Reed et Lalla Rookh, de Bordeaux, à vendre par
GRATIAA, COMMAGERE & Co,
19 juill 20 rue de la Douane

VINS en caisses—25 caisses Margaux Medoc 1846 et 1848, un article supérieur, attendues par le navire Lalla Rookh, de Bordeaux, à vendre par
GRATIAA, COMMAGERE & Co,
19juil 20 rue de la Douane

EAUX DE VIE—6 quarts pipes très vieille eau-de-vie pure et fine Champagne de Cognac, 1830—Larronde.
25 quarts pipes, eaux de vie de la Rochelle, 4me preuve, "Lancel" attendue par les navires Charlotte Reed et Lalla Rookh, à vendre par
GRATIAA, COMMAGERE & Co,
19juil 20 rue de la Douane

BAQUETS—En débarquement du navire E T Gabain—160 beaux baquets, à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
22av 13 et 15 St-Louis